

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

L'influence des parents sur le choix d'études collégiales des jeunes adultes

Par

Tania Milani

Essai présenté à la faculté d'éducation

En vue de l'obtention du grade de

Maître en éducation (M.O)

Maîtrise en orientation

Octobre 2006

© Tania Milani, 2006

CRP-Education

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

L'influence des parents sur le choix d'études collégiales des jeunes adultes

Tania Milani

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Sylvain Bourdon

Directeur de recherche

Louis Cournoyer

Co-Directeur de recherche

Rachel Bélisle

Autre membre du jury

Essai accepté le 9 octobre 2006

SOMMAIRE

Les enjeux touchant le choix d'études au collégial sont des sujets qui interpellent les conseillères et les conseillers d'orientation. Bien que dans l'univers de l'éducation, certaines personnes tentent de redresser la situation au niveau des études postsecondaires et particulièrement aux études collégiales, celle-ci reste inquiétante. En effet, certaines statistiques démontrent que l'accès au diplôme, l'allongement des études collégiales, les changements de programme ainsi que l'abandon des études ne se sont pas beaucoup améliorés depuis quelques années. Également, les choix d'études incertains peuvent amener des conséquences qui, inévitablement, augmentent les coûts de ce choix.

Cet essai s'inscrit dans la foulée des études qui s'intéressent aux facteurs influençant le choix d'études des jeunes Québécoises et Québécois et plus particulièrement, aux influences des parents qui sont présentes dans les contextes dans lesquels les individus évoluent lors de leurs prises de décision. En ce sens, certaines études reconnaissent l'influence des parents sur la réussite scolaire et la poursuite aux études postsecondaires, et ce, pour des jeunes au secondaire. Ainsi, huit facteurs ont été détaillés dans une recension d'écrits soit le niveau de scolarité des parents, le type de famille, le lieu de résidence, la langue et le groupe ethnique, le statut socioéconomique, les valeurs transmises par les parents, la participation parentale et le style parental. Toutefois, en date du début de cet essai, soit en janvier 2005, rares sont les études s'étant penchées sur l'influence des parents sur le choix d'études chez les populations étudiantes d'âge collégial. Dans cette lignée, cet essai a pour objectif de mieux comprendre la perception des jeunes adultes de l'influence de leurs parents concernant le choix d'études collégiales.

Cet essai qui s'inscrit dans une logique exploratoire contribue à examiner et mieux comprendre les relations qui peuvent être observées quant à l'influence parentale et le choix d'études collégiales des jeunes adultes. Dans le but de sonder la

subjectivité des participantes et participants, cette recherche est de nature qualitative. Il importe de préciser que les énoncés utilisés dans cet essai proviennent de données recueillies par l'équipe de Bourdon et Charbonneau, dans le cadre du projet de recherche *Famille, réseaux et persévérance au collégial*. L'échantillon de ce projet est constitué de 96 collégiennes (N=50) et collégiens (N=46) provenant de trois cégeps distincts. La stratégie de collecte de données pour ce projet a été divisée en trois phases. Or, seulement les discours de la première phase seront utilisés pour cet essai. La méthode et les outils utilisés pour collecter ces données ont été ceux d'un questionnaire rempli par l'intervieweur (QRI), complété par des entrevues semi-dirigées ainsi qu'un guide d'entrevue portant sur des thèmes variés. Cependant, dans le cadre de cet essai, seulement le thème « choix » des entretiens semi-dirigés a été retenu. La méthode d'analyse qualitative utilisée dans cet essai est celle de l'analyse thématique.

Les résultats dégagés du corpus permettent de croire en la présence d'une influence des parents sur le choix d'études collégiales. Celle-ci peut se manifester de diverses façons et ainsi ne se concentre pas en un seul ensemble distinct. De façon générale, les influences parentales varient dans l'expression et les manifestations de celles-ci. Sept grands thèmes ont été dégagés des propos des collégiennes et des collégiens : la transmission des parents et les échanges sur le choix d'études; les différences entre les influences reçues du père et de la mère; la représentation des études et de l'instruction; les parents comme modèles; le choix de vie des jeunes comparés à leurs parents, les aspects financiers liés au choix d'études ainsi que les jeunes qui disent ne pas être influencés. Il arrive que ces résultats s'apparentent avec les facteurs préalablement recensés. Ces observations se distinguent quant à l'influence parentale par la transmission de valeurs, d'intérêts et d'aspirations, par identification et par modèle, par la relation, par le soutien financier ainsi que les autres types d'influences.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	3
REMERCIEMENTS.....	9
INTRODUCTION.....	11
PREMIER CHAPITRE - Problématique.....	13
1.1 LE PROBLÈME DE CHOIX D'ÉTUDES AU COLLÉGIAL.....	13
1.1.1 Le taux de diplomation et l'allongement de la durée des études.....	14
1.1.2 Les changements de programme.....	16
1.1.3 L'abandon, le décrochage et les interruptions scolaires.....	16
1.1.4 Une orientation professionnelle incertaine.....	18
1.1.5 Les conséquences financières et personnelles liées au choix d'études....	20
1.2. LES ÉTUDIANTES ET LES ÉTUDIANTS AU COLLÉGIAL : DE JEUNES ADULTES.....	21
DEUXIÈME CHAPITRE- Recension des écrits.....	24
2.1 LE CONCEPT DE CHOIX.....	24
2.2 LES INFLUENCES DES PARENTS SUR LE CHOIX D'ÉTUDES AU COLLÉGIAL.....	25
2.2.1 Le niveau de scolarité des parents.....	26
2.2.2 Le type de famille.....	27
2.2.3 Le lieu de résidence.....	28
2.2.4 La langue et le groupe ethnique.....	28
2.2.5 Le statut socioéconomique.....	30
2.2.6 Les valeurs transmises par les parents.....	30
2.2.7 La participation parentale au suivi scolaire.....	33
2.2.8 Le style parental.....	34
2.3 OBJECTIF DE RECHERCHE.....	37
TROISIÈME CHAPITRE - Méthodologie.....	40
3.1 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE.....	40

3.2 ÉCHANTILLONAGE.....	41
3.2.1 La sélection des participantes et des participants.....	43
3.3 STRATÉGIE DE COLLECTE DE DONNÉES.....	44
3.4 MÉTHODE ET OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES.....	44
3.5 MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES.....	46
3.6 ÉTHIQUE.....	48
QUATRIÈME CHAPITRE – Les résultats descriptifs.....	49
4.1 TRANSMISSION DES PARENTS ET LES ÉCHANGES SUR LE CHOIX D'ÉTUDES.....	49
4.1.1 L'éducation reçue des parents.....	50
4.1.2 Les échanges avec les parents.....	53
4.1.2.1 L'écoute.....	53
4.1.2.2 Les encouragements.....	54
4.1.2.3 Les conseils.....	56
4.1.2.4 L'aide.....	58
4.1.2.5 L'analyse.....	60
4.1.2.6 Les avis.....	60
4.2 DIFFÉRENCES ENTRE LES INFLUENCES REÇUES DU PÈRE ET DE LA MÈRE.....	62
4.3 LA REPRÉSENTATION DES ÉTUDES ET DE L'INSTRUCTION.....	65
4.3.1 Étudier pour posséder une clé sur le monde.....	65
4.3.2 La poursuite des études pour surmonter la précarité du marché du travail.....	66
4.3.3 La société d'hier à aujourd'hui.....	67
4.3.4 La poursuite des études selon ses propres intérêts.....	67
4.3.5 S'accrocher aux études pour assurer son existence.....	68
4.3.6 Étudier pour ne pas être comme leurs parents.....	69
4.4 LES PARENTS COMME MODÈLE.....	70
4.5 LE CHOIX DE VIE DES JEUNES COMPARÉS À LEURS PARENTS.....	72
4.6 LES ASPECTS FINANCIERS LIÉS AU CHOIX D'ÉTUDES.....	76
4.6.1 Sur le choix de poursuivre aux études postsecondaires.....	76
4.6.2 Sur le choix du collège.....	78
4.6.3 Sur le choix du domaine d'études.....	80
4.6.4 Sur les stratégies de maintien de certains comportements scolaires.....	81

4.6.5 Au-delà de l'aspect financier.....	82
4.7 LES JEUNES SE DISENT NE PAS ÊTRE INFLUENCÉS.....	83
CINQUIÈME CHAPITRE – La discussion.....	86
5.1. L'INFLUENCE PARENTALE PAR LA TRANSMISSION DE VALEURS, D'INTÉRÊTS ET D'ASPIRATIONS.....	87
5.2 L'INFLUENCE PARENTALE PAR IDENTIFICATION ET PAR MODÈLE.....	89
5.3 L'INFLUENCE PARENTALE PAR LA RELATION.....	90
5.4 L'INFLUENCE PARENTALE PAR LE SOUTIEN FINANCIER.....	92
5.5 LES AUTRES TYPES D'INFLUENCES.....	94
5.6 LIMITES DE L'ÉTUDE.....	96
5.7 LES PISTES DE RETOMBÉES ET DE RECHERCHES ÉVENTUELLES POUR LA PRATIQUE EN ORIENTATION.....	97
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	101
ANNEXE A.....	106

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Taux d'obtention d'une sanction d'études collégiales à un programme menant à un diplôme d'études collégiales, préuniversitaires ou technique entre 1987 et 2001.....	15
Tableau 2	Taux de répondantes et répondants selon les principales raisons de leur abandon.....	17
Tableau 3	L'indécision vocationnelle selon une enquête auprès des jeunes du secondaire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.....	18
Tableau 4	Comportements des parents et caractéristiques des enfants selon les styles parentaux.....	36
Tableau 5	Répartition des sujets selon les collèges et le genre.....	42
Tableau 6	Répartition des sujets selon les collèges, le programme et le genre.....	43
Tableau 7	Répartition des sujets manquants selon les collèges et le genre.....	45

REMERCIEMENTS

Comme lors d'un accouchement, mes dernières semaines de rédaction ont été remplies de contractions, quelques fois assez difficiles et éprouvantes et en même temps remplies de hâte. Après environ 22 mois de gestation, me voilà maintenant mère de ma première longue production; mon premier bébé rédactionnel. Et j'en suis très fière! Ce dur travail, n'aurait jamais pu être réalisé sans ces personnes importantes qui m'ont accompagné et soutenu dans cette aventure qu'est la réalisation d'un essai.

D'abord, je souhaite témoigner ma très grande reconnaissance à l'égard des deux pères psychologiques, mes deux très chers directeurs. Merci Sylvain pour tes commentaires qui ont été à la fois rigoureux et rassurants, pour ta compétence et ta bienveillance, pour ta chaleur et ta droiture, pour avoir pris le temps d'utiliser une typographie lisible lors des corrections. Merci Louis pour ta présence, tes encouragements, ton écoute et ta grande disponibilité lors de mes moments de panique et d'insécurité. Merci pour ton esprit critique, pour tes commentaires pertinents qui m'ont aidé à découvrir et à débroussailler.

Merci à vous deux de m'avoir laissé cette liberté de rédaction qui m'était si précieuse. Je l'ai apprécié au plus haut point. Merci pour cet accompagnement non seulement dans la rédaction de mon essai, mais tout au long de ma maîtrise, de mes questionnements, de mes incertitudes et de mes choix. Merci pour vos conseils judicieux et pour avoir cru en moi. Vous m'avez influencé et j'en suis bien heureuse!

Il est très important pour moi de remercier mes amis qui ont été présents tout au long de mes études de maîtrise, dans les bons moments comme dans les moins bons! À vous tous merci d'avoir été là, vous avez fait de cette étape de ma vie, un moment rempli de rires, de joie, de folie. Il m'importe de remercier tout spécialement certains d'entre vous.

Merci Jean-François, mon compagnon de maîtrise, mon épaule, celui qui a vu tous mes états d'âme durant ce périple et qui a été un grand confident. Merci de m'avoir aidé à maintenir mon équilibre mental cet été. Merci d'être là, d'être ce que tu es...merci de m'avoir écoutée, écoutée, écoutée, écoutée, écoutée, écoutée, écoutée, écoutée, écoutée, écoutée...

Merci Annie pour les corrections, pour avoir rendu lisibles et accessibles mes premières parties de cet essai. Merci Rachel de m'avoir aidé à prendre LA fameuse décision : Essai ou Mémoire?

Merci aux étudiantes et étudiants des trois collèges, que j'ai rencontrés virtuellement en codant chacune des entrevues. Merci pour la richesse de vos perceptions quant à l'influence parentale. Grâce à vous, je connais un peu mieux le monde des jeunes adultes et je me sens davantage outillé pour intervenir auprès d'une clientèle collégiale.

Je tiens plus que tout à remercier ma famille, les membres éloignés et les plus près. Pour votre affection, votre confiance, votre patience devant mon absence. Merci à maman pour tes encouragements nourris et répétés. Merci à Méli, pour tes corrections, ton aide de dernière minute et ton appui inconditionnel. Merci à Papa... pour ces valeurs que tu m'as transmises. Si tu avais été là, je crois que tu serais bien fier de ta fille!

Merci à vous tous pour votre soutien chaleureux et votre aide. Cela m'a permis de me rendre où je suis et de continuer mon chemin avec vos influences entrées dans mon baluchon!

Enfin, un merci à moi-même, parce qu'en complétant ce travail qui m'a demandé beaucoup de temps et de sacrifices, je me procure un cadeau de la vie, celui de devenir conseillère d'orientation!

INTRODUCTION

L'orientation professionnelle est une démarche complexe influencée par de multiples facteurs. Celle-ci a également des impacts variés sur l'individu et la société. Il est possible d'observer des difficultés concernant les choix d'études au collégial par le biais de certaines statistiques faisant état d'allongement de la durée des études, de changements de programme, d'abandon, de décrochage et d'interruptions scolaires. Ces problèmes ont également des conséquences tant individuelles que sociales non négligeables. Elles s'observent notamment dans les coûts de l'éducation, étant donné le prolongement de la période d'études ainsi que dans les difficultés personnelles d'orientations professionnelles incertaines.

Or, il est connu que certains facteurs peuvent influencer les processus de choix d'orientation. Cependant, trop souvent il est oublié de considérer les contextes dans lesquels les individus évoluent lors de leurs prises de décision vocationnelle. Dans cet essai, un regard sera porté sur l'un de ces contextes, soit le lieu familial dont les influences possibles des parents concernant le choix d'études collégiales des jeunes adultes.

Le premier chapitre expose la problématique entourant les problèmes de choix d'études au collégial. Étant donné la complexité de la période d'âge du jeune adulte, une exploration de cette étape sera amenée. Le deuxième chapitre présente la définition du terme « choix » qui sera utilisée dans cet essai, une recension des écrits concernant les influences des parents sur le choix d'études au collégial ainsi que l'objectif de recherche. Quant au troisième chapitre, il expose l'approche méthodologique utilisée pour cet essai. Par la suite, le quatrième chapitre présente les résultats descriptifs recueillis concernant l'objectif de recherche. Enfin, au cinquième chapitre, une discussion permet de faire des comparaisons entre les résultats obtenus et les facteurs préalablement recensés dans la littérature. Par la suite, des limites de

cet essai seront exposées et certaines pistes de recherches possibles entre ces observations et la pratique en orientation seront amenées.

PREMIER CHAPITRE

PROBLÉMATIQUE

1.1 LE PROBLÈME DE CHOIX D'ÉTUDES AU COLLÉGIAL

Dans notre société de savoir actuelle, l'insertion socioprofessionnelle passe généralement par le développement de compétences. À ce propos, l'éducation et plus particulièrement la scolarisation constituent des moyens reconnus à cette fin. Comme le mentionne le Conseil supérieur de l'éducation dans son rapport sur l'état et les besoins de l'éducation 2003-2004 :

Le développement de la société québécoise tient de plus en plus à la capacité de sa population d'apprendre, de communiquer, de créer, d'innover, d'entreprendre. Pour développer leur plein potentiel et participer activement à la vie de la société, les personnes qui la composent doivent nécessairement atteindre des niveaux élevés d'éducation et maîtriser des savoirs et des compétences complexes et variées [...] (CSÉ, 2004, p. 1)

En effet, dans une société de plus en plus exigeante sur le plan de la qualification, il est nécessaire que les individus acquièrent une formation qui leur permettra d'intégrer le monde du travail et d'y progresser tout au long de leur vie. Ainsi, l'enseignement postsecondaire devient le moyen le plus valorisé pour assurer son développement personnel, social et économique. Plusieurs recherches ont montré que les diplômés des collèges et des universités gagnent plus d'argent et sont moins susceptibles d'être au chômage que ceux qui n'ont pas fait d'études postsecondaires (Sean et Usher, 2004). Toutefois, les bienfaits de la poursuite des études postsecondaires ne sont pas seulement d'ordre économique. Les avantages d'un tel investissement se répercutent aussi sur les plans personnels et sociaux. En effet, qu'il s'agisse d'un meilleur salaire, d'une meilleure sécurité d'emploi, de compétences transférables et même du développement personnel, ceux-ci sont favorables pour l'avenir de la personne (Looker, 2001).

Bien que depuis des années, les acteurs du milieu de l'éducation aient mis des efforts, la situation aux études postsecondaires et particulièrement aux études collégiales demeure préoccupante. Effectivement, l'accès au diplôme et l'allongement des études collégiales ne se sont pas beaucoup améliorés depuis une vingtaine d'années. Les changements de programme ainsi que l'abandon des études continuent de se faire remarquer. Ces phénomènes indiquent un problème persistant dans le choix d'études au collégial et cela inquiète nécessairement plusieurs acteurs sociaux. À cet effet, il paraît nécessaire d'exposer la réalité des jeunes adultes ainsi que de préciser les faits préoccupants de leur situation au collégial.

1.1.1 Le taux de diplomation et l'allongement de la durée des études

Selon le ministère de l'Éducation du Québec, le taux d'obtention d'un diplôme d'études collégiales enregistré par les nouveaux inscrits au collégial au trimestre d'automne 1997 a été de 41% dans les programmes de DEC préuniversitaire et de 33% pour les programmes de DEC technique et ceci selon la durée prévue de leur programme soit deux ans pour la formation préuniversitaire et trois ans pour la formation technique (MEQ, 2004a). Ainsi, moins de la moitié des collégiennes et des collégiens obtiennent leur sanction d'études dans les temps prévus à cette fin. En effet, le phénomène de l'allongement de la durée des études chez les collégiennes et les collégiens, tant au niveau préuniversitaire que technique, constitue une réalité que l'on observe depuis près de vingt ans déjà. Selon le ministère de l'Éducation du Québec : «[...] une grande partie des diplômes obtenus le sont au-delà de la durée prévue des études, particulièrement à l'enseignement collégial. Les sorties avec ou sans diplôme se produisent donc après une durée plus ou moins longue de fréquentation scolaire » (MEQ, 2004a, p. 25).

Selon une étude du ministère de l'Éducation du Québec (2005), depuis 1987 une tendance se maintient pour l'ensemble du réseau, quant au niveau du temps pris

par les étudiants¹ pour obtenir leur diplôme d'études collégiales. À ce propos, le tableau 1 présente les moyennes des taux d'obtention d'une sanction d'études collégiales à un programme menant à un diplôme d'études collégiales préuniversitaire ou technique.

Tableau 1 Taux d'obtention d'une sanction d'études collégiales à un programme menant à un diplôme d'études collégiales préuniversitaires ou technique entre 1987 et 2001.

Types de programmes d'études	Moyenne d'étudiantes et d'étudiants ayant obtenu leur diplôme d'études collégiales (entre 1987 et 2001)	Nombre d'années
Programme menant à un DEC de la formation préuniversitaire en général	36.8%	En 2 ans
	57.1%	En 3 ans
	64.8%	En 4 ans
Programme menant à un DEC de la formation technique en général	30.6%	En 3 ans
	47.2%	En 4 ans
	53.1%	En 5 ans

Ce tableau permet de constater que dans les deux types de formation moins de la moitié des étudiantes et des étudiants obtiennent leur diplôme selon la durée prévue de leur programme d'études. Il est donc possible d'affirmer que peu réussissent à décrocher leur diplôme dans les temps prescrits pour leur formation. Bien des causes

¹ Puisque le ministère de l'Éducation du Loisir et du Sport utilise le terme « élève » pour désigner les jeunes qui fréquentent des institutions d'enseignement de niveau secondaire et qu'il utilise les termes « étudiante » et « étudiant » pour désigner les individus (jeunes et adultes) qui fréquentent des institutions d'enseignement de niveau collégial, il sera utilisé tout au long de cet essai, les termes « étudiante » et « étudiant » pour désigner les sujets de l'étude.

peuvent provoquer le prolongement de la durée des études. Comme le mentionne le ministère de l'Éducation du Québec «l'âge à l'entrée ou le retard scolaire, l'interruption des études, la discontinuité dans le cheminement et le changement de programme peuvent contribuer à l'allongement de la durée des études et avoir un impact certain sur l'obtention du diplôme. » (MEQ, 2004a, p. 26).

1.1.2 Les changements de programme

Pour ce qui est des changements de programme, la Fédération des Cégeps rappelle que : «[...] plus du tiers des cégepiens changent au moins une fois de programme. » (Fédération des Cégeps, 2004, p. 20). D'ailleurs, comme le confirme le ministère de l'Éducation du Québec, près de 36% des nouveaux inscrits de la cohorte de 1997 ont effectué un changement de programme au cours de leurs études collégiales (MEQ, 2004a). Cela serait dû, en grande partie, au fait qu'il n'y aurait pas de correspondance entre les attentes du jeune face au programme choisi et la réalité à laquelle il est confronté. En effet, bien des étudiantes et des étudiants continuent leur exploration au collège. De plus, il ne faut pas négliger le fait que la structure du système scolaire québécois accepte les réorientations au collégial. Celle-ci permet aux jeunes de faire un réajustement de leur parcours académique pour ainsi prendre en charge leur avenir scolaire et professionnel. Cependant, comme le mentionnent Falardeau et Roy (1999, p. 13) : « [...] les changements de programme peuvent avoir des conséquences négatives comme la prolongation des études qui à son tour a des répercussions sur l'aspect financier lié aux études [...] »

1.1.3 L'abandon, le décrochage et les interruptions scolaires

Cela dit, certains collégiens débutent leurs cours et décident par la suite d'interrompre leurs études. Selon le ministère de l'Éducation du Québec : « Au collégial, en 1997, on estime à 22% des nouveaux inscrits le pourcentage de jeunes qui ont quitté un établissement d'enseignement collégial sans avoir obtenu de

diplôme. » (MEQ, 2003, p. 18). De plus, une étude du ministère de l'Éducation du Québec portant sur l'abandon des études à la formation collégiale technique, a permis de connaître les motifs d'abandon (MEQ, 2004b). Selon cette enquête, les répondantes et les répondants sont plutôt partagés quant à la raison principale les ayant décidés à interrompre leurs études. Le tableau 2 indique les taux d'abandon selon les raisons mentionnées par les non-diplomé(e)s.

Tableau 2 Taux de répondantes et répondants selon les principales raisons de leur abandon

Raisons principales de l'abandon	Taux de répondant(e)s
Liée au programme d'études	36%
Liée à un emploi	22%
Liée à des problèmes personnels ou familiaux	16%
Liée à des problèmes financiers	15%
Liée à des problèmes d'indécision	11%

En fait, 36% des participantes et des participants ont abandonné pour des raisons liées à leur programme d'études. Soit qu'ils n'aimaient pas suffisamment celui-ci ou soit qu'ils l'ont trouvé trop difficile. De plus, 22% ont abandonné leurs études parce qu'ils se sont trouvés un emploi, 16% pour des problèmes personnels ou familiaux, 15% pour des problèmes financiers et 11% pour d'autres raisons qui peuvent se traduire soit par une indécision vocationnelle ou par un manque d'encadrement (MEQ, 2004b). En effet, comme le mentionnent Falardeau et Roy : « [...] plusieurs étudiantes et étudiants sont attirés par des activités plus stimulantes que de passer des soirées à lire et à étudier des matières scolaires. Ils éprouvent des difficultés à consacrer le temps et l'effort nécessaires pour réussir leurs études. » (Falardeau et Roy, 1999, p. 12). Cela dit, le décrochage des étudiantes et des étudiants est préoccupant, mais cela ne signifie pas pour autant que cet abandon soit définitif. Les jeunes peuvent interrompre leurs études et y revenir un peu plus tard

dans leur vie. « Au collégial, le taux d'interruption des études est estimé à 28% en formation technique et à 17% en formation préuniversitaire. » (MEQ, 2004a, p. 26). Néanmoins, l'arrêt des études collégiales est un phénomène préoccupant. À ce propos, le ministère de l'Éducation du Québec mentionne qu'une interruption des études entre le secondaire et le collégial signifie deux fois plus de risques de ne pas compléter ses études collégiales et une absence d'un trimestre ou plus au cours des études collégiales, compromet l'obtention du diplôme sept fois sur dix (MEQ, 2003).

1.1.4 Une orientation professionnelle incertaine

L'une des causes possibles de ces changements de programme et de ces interruptions scolaires peut être l'orientation incertaine de ces collégiennes et collégiens. Ainsi, il est important de soulever l'incertitude des jeunes en ce qui a trait à leur choix de formation. Effectivement, bien des étudiantes et des étudiants ont de la difficulté à faire un choix professionnel ajusté et éclairé. Le fait de se projeter dans un futur, pas si lointain, les amène à douter quand vient le temps de faire leur demande d'admission au collégial. Le tableau 3 présente des résultats concernant l'indécision vocationnelle de jeunes du secondaire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Tableau 3 L'indécision vocationnelle selon une enquête auprès des jeunes du secondaire de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean

	Confortables	Inconfortables
Décidés	32.3%	42%
Indécis	7.4%	18.3%

Selon cette enquête, seulement 32.3% des jeunes seraient décidés et confortables dans leur choix professionnel, 42% seraient décidés, mais inconfortables, 18,3% seraient indécis et inconfortables et 7,4% seraient indécis et

confortables (Gaudreault, Veillette et Perron, 2003; dans CSÉ, 2004, p. 61). Cela dit, bien des jeunes ne savent pas vers quelle profession s'orienter et s'inscrivent dans un programme au collégial en attendant d'effectuer un choix réel (Bergeron et al., 1997). Cette indécision peut venir du fait que les jeunes d'aujourd'hui sont beaucoup moins guidés par les conventions sociales. En effet, la diminution de ces normes permet aux personnes issues de communautés ethniques, de classes sociales et de sexes différents d'avoir la possibilité de choisir parmi plusieurs alternatives. Les étudiantes et les étudiants en processus de choix ont maintenant de multiples options de formations qui donnent accès à plusieurs métiers et professions. Or, les voies pour accéder à ceux-ci sont souvent restreintes par des exigences d'admission, des qualifications préalables et par le contingentement dans certains programmes. De plus, comme le mentionne Beaucher (2004) :

[...] les adolescents doivent tenir compte du fait que certains secteurs d'activité sont engorgés alors qu'à l'opposé, d'autres secteurs subissent une pénurie de main-d'œuvre. Les futurs travailleurs doivent également soupeser l'ouverture du marché de l'emploi à long terme dans le domaine choisi. Les salaires, les conditions de travail, les lieux physiques et géographiques où s'exerce le métier choisi sont des éléments, parmi d'autres, que les élèves doivent prendre en considération tout en évaluant dans quelle mesure cela convient à leurs attentes et à leurs aptitudes. (p. 11-12).

En effet, une réflexion individuelle est primordiale et pour certains jeunes, elle peut devenir un vrai supplice. Ils ressentent la peur de se tromper devant la multitude des choix possibles et perçoivent l'importance des enjeux d'une telle décision. Ainsi, ils préfèrent souvent ne pas faire de choix définitif (Falardeau et Roy, 1999). Pour d'autres, les motifs justifiant le rejet de leur choix sont soit le manque d'argent, le contingentement, les résultats, les préalables, l'absence de débouchés, la durée des études, l'éloignement du lieu de formation, les conditions de travail, le salaire (Beaucher, 2004). Ainsi, l'indécision des jeunes peut amener un allongement de leurs études et des impacts sur leur diplomation.

1.1.5 Les conséquences financières et personnelles reliées au choix d'études

Les conséquences reliées au choix d'études peuvent être marquantes pour la poursuite des études des collégiennes et des collégiens. Comme il a été soulevé précédemment, l'aspect financier lié aux études peut être un obstacle majeur pour la continuité aux études postsecondaires. En effet, si le choix d'études des jeunes amène un changement de programme et un allongement des études, inévitablement les coûts de ce choix seront plus élevés. De plus, selon Looker (2001, p. 10) : «[...] le coût des études postsecondaires et la peur de s'endetter dissuadent de nombreux jeunes Canadiens de poursuivre [...] ». L'endettement étudiant est plus fréquent chez les collégiens et les universitaires étant donné que les montants de l'aide financière gouvernementale sont beaucoup moins élevés que les besoins des étudiantes et des étudiants. En effet, selon une étude sur l'accès à l'éducation et la situation financière des étudiantes et des étudiants canadien(ne)s, Sean et Usher (2004) témoignent de ce problème :

Entre 1990 et 2004, on observe que la proportion de l'aide financière accordée en fonction du besoin est d'ailleurs passée de 65% à 40% [...] L'endettement étudiant a été en hausse constante durant la plus grande partie des deux dernières décennies (p. 118).

Également, si le choix d'études des jeunes amène un changement de programme et un allongement des études les conséquences peuvent aussi se situer sur le plan personnel et psychologique. Cela peut toucher la confiance en eux, l'identité personnelle, l'augmentation du stress lors de prises de décisions ou le sentiment d'anxiété relatif aux choix. En ce sens, Falardeau et Roy (1999) soulèvent que :

[...] Certaines personnes acceptent mal leurs hésitations et leurs erreurs et se blâment de ne pas avoir été capables de choisir le « bon » programme du premier coup. S'ensuit un sentiment d'incompétence personnelle puisqu'elles se croient incapables de prendre des décisions déterminantes pour leur avenir. [...] le fait d'être indécis les pousse souvent à développer une image négative d'eux-mêmes. (p.13)

En définitive, la situation au collégial continue, année après année de comporter son lot de problèmes, à la fois pour les institutions et la société, mais aussi et surtout pour les collégiennes et les collégiens eux-mêmes. Que ce soit de l'ordre de la diplomation, des changements de programme ou de l'abandon scolaire, le processus de choix professionnel devient l'une des sources importantes à explorer et sous-entend l'urgence de mieux connaître ce qui affecte le choix d'études au collégial.

1.2 LES ÉTUDIANTES ET LES ÉTUDIANTS AU COLLÉGIAL : DE JEUNES ADULTES

Dans le but de saisir la réalité des collégiennes et des collégiens dans sa spécificité, il faut d'abord mieux comprendre ce qui caractérise les « jeunes adultes ».

Du point de vue sociologique, il est possible de caractériser la jeunesse par : « trois moments forts qui y contribuent chacun partiellement : le départ de la famille d'origine, l'entrée dans la vie professionnelle et la formation d'un couple. » (Galland, 1991, p. 121). En effet, ces moments ne sont pas successifs, ni obligatoirement vécus en synchronisme, mais ils peuvent se vivre un, deux ou trois à la fois. Toujours selon Galland (1996) :

[...] La jeunesse est donc cette nouvelle phase de la vie marquée à la fois par un travail long et difficile, parfois douloureux, de définition de l'identité et du statut qui doit lui correspondre, et par le plein développement de la sociabilité de classe d'âge et des plaisirs qui y sont associés (p. 45)

Effectivement, cette étape de la vie se traduit comme une période d'expérimentation et de définition progressive de soi. Les jeunes cherchent à se définir sur tous les plans que ce soit personnel, professionnel, social ou spirituel. Ils ont besoin de s'affirmer, d'expérimenter et d'explorer. Ils souhaitent devenir autonomes, se créer une identité d'homme ou de femme qui étudie et qui travaille. Comme le mentionne le Conseil supérieur de l'éducation (2002b, p. 40) : « Il s'agit d'une étape de vie où la variété des choix à faire est particulièrement grande et où la conquête de l'autonomie s'avère

importante. » C'est une «[...] situation intermédiaire entre la dépendance adolescente et l'autonomie adulte » (Galland, 1993, p. 16). La jeunesse provient à la fois de ces deux pôles. D'un côté, elle correspond au statut et au rôle de l'apprenti ou de l'étudiant ainsi qu'au statut de dépendance familiale et de l'autre côté au statut de l'adulte ayant une certaine autonomie économique, résidentielle et affective. Les jeunes cherchent souvent à acquérir une forme de liberté à l'égard de leurs parents, même si le plus souvent ils profitent de leur soutien par exemple en ayant un logement différent de leurs parents, mais en étant financés par ceux-ci (Galland, 2001). Effectivement, les étudiantes et les étudiants se trouvent souvent dans des situations de transition entre le domicile des parents et un logement indépendant, entre l'autonomie financière et la dépendance économique à l'égard de la famille et entre les études et le travail.

Également, une autre transition à laquelle les jeunes adultes qui poursuivent des études postsecondaires doivent s'adapter est celle du passage des études secondaires aux études collégiales. En effet, cette période provoque divers changements et de nombreux défis. Les jeunes vivent un changement de milieu scolaire en ayant de nouvelles exigences et un nouveau mode de fonctionnement. Tel que soulevé précédemment, pour certains jeunes, ces changements peuvent être combinés au fait de quitter le milieu familial pour une première fois, ce qui entraîne de nouvelles responsabilités et une nouvelle organisation des ressources. Ainsi, ils doivent s'adapter à une nouvelle pédagogie, à une gestion de l'horaire, à un isolement du milieu d'origine et à un nouveau style de vie. Ce passage peut être vécu pour certains jeunes comme étant ardu. Comme le mentionne la Fédération des Cégeps (2004, p. 20) : « le passage du secondaire, où les études sont plus encadrées et les exigences moins élevées, au collégial où l'on doit concilier autonomie et rendement scolaire accrus, reste très difficile ». En effet, pour le jeune adulte, ce passage du secondaire au collégial se réalise à un moment où l'identité se précise et où les différentes sphères de la vie active prennent leur sens. L'amour, le travail, la famille,

l'éducation, les amis, la société et l'avenir deviennent des éléments de discussion et de remises en question.

La situation des collégiennes et des collégiens est donc particulière. Ces jeunes effectuent une double transition soit celle du passage de l'adolescence à l'âge adulte ainsi que celle du passage du secondaire au collégial. Comme il a été mentionné, malgré leurs besoins de liberté et d'autonomie, souvent, les jeunes adultes ne sont pas totalement indépendants de leurs parents. Effectivement, le collégien vit une période délicate où il a besoin à la fois d'être autonome et indépendant pour faire ses choix et prendre des décisions ainsi que d'un soutien pour appuyer ses choix et consolider son estime de soi (Fédération des Cégeps, 2004). Pour ce qui est du choix d'études, il peut être traduit comme étant le résultat d'un long processus d'interdépendance et d'interinfluence entre différents acteurs oeuvrant à l'intérieur même de la sphère sociale du jeune (Chouinard, 2001). En ce sens, il devient intéressant de mieux saisir les facteurs qui influencent le choix et plus spécifiquement l'influence des parents sur le choix d'études de ces jeunes adultes.

DEUXIÈME CHAPITRE

RECENSION DES ÉCRITS

Afin de mieux comprendre les termes utilisés dans cet essai, ce chapitre présente d'abord la définition du terme « choix », poursuit avec une recension des écrits réalisée sur l'influence des parents au regard du choix d'études et termine avec une présentation de l'objectif de recherche.

En ce qui a trait à la recension des écrits, celle-ci a fait ressortir que plusieurs facteurs provenant de la famille et des parents influencent le processus de choix en regard de la poursuite des études postsecondaires et de la réussite scolaire. Ces facteurs regroupent plusieurs angles d'études par lesquels il est possible d'aborder les influences des parents et ce, de perspectives parfois fort différentes. Étant donné que cet essai s'inscrit dans une logique exploratoire, il apparaît pertinent d'examiner comment s'exercent ces influences selon les études, en mettant toutefois un accent spécifique sur la démarche menant à un choix d'études. Également, les écrits témoignent plus souvent d'une clientèle aux études secondaires et non aux études collégiales. Néanmoins, il a été possible, de relever huit facteurs familiaux par lesquels se traduit l'influence des parents sur le cheminement scolaire soit le niveau de scolarité des parents, le type de famille, le lieu de résidence, la langue et le groupe ethnique, le statut socioéconomique, les valeurs transmises par les parents, la participation parentale au suivi scolaire ainsi que le style parental

2.1 LE CONCEPT DE CHOIX

Il existe plusieurs définitions de ce concept selon divers théoriciens dans différents domaines. D'abord, qu'est-ce que signifie le terme choisir? Selon le Multidictionnaire de la langue française (De Villers, 2003) l'action de choisir se définit comme étant le fait de : « faire choix de, préférer quelqu'un, quelque chose à

une personne, à une autre chose. » Ainsi, faire un choix peut se définir comme étant la possibilité de choisir, de sélectionner, de décider quelque chose.

Dans le domaine de l'orientation professionnelle et scolaire, il est surtout question de choix professionnel. La définition la plus utilisée est celle de Crites (1969) cité dans Bujold et Gingras (2000, p. 14) qui définit le choix professionnel comme « l'expression d'une intention d'entrer dans une profession donnée ». En fait, le choix professionnel est décrit comme étant la profession choisie en tenant compte des facteurs personnels et situationnels en jeu dans l'accès à la profession.

Dans le cadre de cet essai, il est plutôt question de « choix d'études ». Cependant, il est difficile de trouver dans les écrits une définition claire de ce terme. Ainsi, pour cette recherche, le choix d'études se définit comme étant le choix d'étudier dans un collège donné, dans un programme donné, à un moment spécifique de sa vie dans le but de poursuivre vers une profession donnée. Ainsi, le choix professionnel cité précédemment, s'insère partiellement dans cette définition. Dans le cadre de cet essai, il est plus adéquat de parler de choix d'études que de choix professionnel.

2.2 LES INFLUENCES DES PARENTS SUR LE CHOIX D'ÉTUDES AU COLLÉGIAL

La famille dont les parents, semble avoir une influence considérable sur les choix que posent les individus et ce, que ce soit au secondaire, au collégial ou à l'université. Comme le mentionne le Conseil supérieur de l'éducation (2002b, p. 18) : « La famille exerce un rôle variable, mais néanmoins important, à tous les ordres d'enseignement. Cela peut être le cas au regard du choix d'un programme d'études et d'un établissement universitaire [...] »

Comme il a été souligné précédemment, la recension des écrits a fait ressortir huit facteurs familiaux qui semblent influencer particulièrement les jeunes, soit le

niveau de scolarité des parents, le type de famille, le lieu de résidence, la langue et le groupe ethnique, le statut socioéconomique, les valeurs transmises par les parents, la participation parentale au suivi scolaire ainsi que le style parental.

2.2.1 Le niveau de scolarité des parents

Le niveau de scolarité des parents peut se traduire par le niveau d'études que ceux-ci ont atteint ou encore le « capital intellectuel » qu'ils transmettent à leurs enfants. Il est possible d'y inclure leur situation d'emploi et leur profession. Selon quelques auteurs, ce niveau d'éducation peut influencer le jeune dans la poursuite de ces études postsecondaires ainsi que sur le choix du domaine d'études. Une recherche de Statistique Canada menée par Finnie et al. (2004) sur l'incidence des antécédents familiaux auprès des sortants du secondaire mentionne que :

Dans presque tous les cas, des niveaux de scolarité supérieurs des parents sont associés à des taux supérieurs de participation tant aux études postsecondaires qu'aux études universitaires. Cette observation tient à la fois pour les hommes et pour les femmes ainsi que pour les répondants issus de familles biparentales et de familles monoparentales dirigées par la mère [...] (p. 14).

En effet, le niveau d'instruction élevé des parents se traduit habituellement par des niveaux de scolarité élevés chez les enfants (Finnie et al., 2004 et 2005). Ainsi, il est possible de supposer que les parents moins instruits ont aussi un effet sur la poursuite des études postsecondaires de leurs enfants. L'étude de Looker sur les facteurs qui influencent les jeunes canadiens à ne pas entreprendre d'études postsecondaires en fait mention :

« Les répondants dont le père avait un faible niveau d'instruction (c'est-à-dire moins qu'un diplôme d'études secondaires) étaient plus portés à mentionner le manque d'intérêt pour les études postsecondaires comme raison principale de leur décision de ne pas poursuivre leurs études [...] ceux dont la mère ne travaillait pas ont mentionné que le manque d'intérêt pour les études postsecondaires avait principalement influencé leur choix [...] » (Looker, 2001, p. 5)

Pour ce qui est du choix d'études, selon le Conseil supérieur de l'éducation, il semblerait que « Les jeunes dont les parents sont plus scolarisés, [...] sont plus nombreux à opter pour le préuniversitaire. » (CSÉ, 2002b, p. 20). Somme toute, la profession des parents, leur niveau de scolarité et l'appui de ceux-ci à l'égard de l'éducation de leurs enfants ont une incidence directe sur leur niveau de scolarité ainsi que le choix d'études.

2.2.2 Le type de famille

Il existe depuis un certain nombre d'années une pluralité de types de famille qui font maintenant partie de la réalité des jeunes d'aujourd'hui. En fait, le type de famille peut être défini comme étant la structure de la famille, c'est-à-dire la composition de celle-ci (monoparentale, biparentale ou reconstituée) ainsi que l'état matrimonial (marié ou divorcé). Cette structure peut avoir une influence sur la poursuite des études et sur la réussite scolaire des jeunes. Comme le mentionne l'étude de Finnie et al. (2004, p. 23) : « [...] le type de famille a également des effets considérables sur la participation aux études postsecondaires et universitaires, les jeunes issus de familles biparentales affichent des taux nettement supérieurs à ceux des jeunes issus de familles monoparentales ou d'autres types de famille. » Dans une étude subséquente, les chercheurs vont jusqu'à dire que les jeunes issus d'une famille biparentale ont environ 25% plus de chances de poursuivre des études supérieures que ceux issus d'une famille monoparentale dirigée par la mère (Finnie et al., 2005). Également, selon une étude menée auprès d'élèves au secondaire :

[...] les adolescents d'une famille désunie, qu'elle soit monoparentale ou reconstituée, ont une plus forte tendance à l'abandon scolaire que les autres adolescents. [...] Les adolescents qui réussissent mieux à l'école sont plus sujets à provenir de familles intactes (deux parents biologiques) [...] (Beaulieu, 1999, p. 20).

En effet, cela peut venir du fait que les adolescentes et les adolescents sentent moins de soutien de la part de leurs parents monoparentaux. Comme le mentionne Beaulieu (1999, p. 20) :

[...] les enfants de familles brisées, où un ou les deux parents sont absents peuvent avoir moins de chances de trouver le support et l'encouragement nécessaire pour les garder à l'école. Le divorce et la séparation de la dyade parentale peuvent également avoir un effet sur le jeune en modifiant la routine de la vie de tous les jours, les horaires de travail et les disponibilités du parent monoparental.

En ce sens, la participation parentale au suivi scolaire, qui sera définie sous peu, devient un facteur à ne pas négliger.

2.2.3 Le lieu de résidence

Le lieu de résidence familiale peut influencer positivement ou négativement le choix d'entreprendre des études postsecondaires. Selon Finnie et al. (2005, p. 9) :

[...] les taux de participation aux études postsecondaires, [...] sont largement conditionnés par la distance entre le lieu de résidence et l'établissement d'enseignement postsecondaire, surtout dans le cas des étudiants à faible revenu pour qui les obstacles financiers connexes se font vraisemblablement sentir avec plus de force [...]

De plus, selon le Conseil supérieur de l'éducation (1989), certains jeunes admettent avoir abandonné l'envie de poursuivre à l'université pour des raisons liées à l'éloignement du domicile familial. Cependant, certains élèves ont mentionné qu'ils avaient volontairement recherché cet éloignement dans leur choix de l'établissement d'enseignement collégial (CSÉ, 1989).

Ainsi, il est possible de supposer que le jeune qui aimerait faire des études spécifiques dans un collège précis, un peu plus éloigné de sa résidence familiale, serait probablement influencé dans son choix d'études.

2.2.4 La langue et le groupe ethnique

Les communautés linguistiques ainsi que les groupes ethniques ne partagent pas les mêmes valeurs, n'entretiennent pas les mêmes attentes, ne prennent pas les

mêmes moyens pour les réaliser et n'affichent pas les mêmes résultats (CSÉ, 1989). Comme le mentionne le Conseil supérieur de l'éducation (1989) :

[...] la communauté linguistique et le groupe ethnique peuvent aussi influencer le cheminement scolaire. [...] entre la population francophone et la population anglophone, les statistiques de fréquentation scolaire signalent toujours des différences importantes. (CSÉ, 1989, p. 65)

Également, selon une étude de cas d'un immigrant d'origine chinoise de Pope, Cheng et Leong (1998) cité dans Bujold et Gingras (2000, p. 270-271), les auteurs rapportent : « [...] l'importance de tenir compte, avec les personnes de cette culture, du réseau, des attentes et des obligations familiales, et du caractère inextricable des contextes sociaux, culturels et vocationnels de leur vie. »

En effet, selon les communautés ethniques et les cultures, certaines valeurs diffèrent. La famille, la communauté et les valeurs de coopération occupent une grande place dans les préoccupations des groupes minoritaires raciaux et ethniques, par comparaison avec les valeurs européennes et américaines d'individualisme et de compétition (Betz et Fitzgerald, 1995 cité dans Bujold et Gingras, 2000).

En ce sens, il est possible de supposer que certains groupes ethniques peuvent vivre une plus grande influence provenant du contexte familial que d'autres cultures. Comme le soulève une étude de Fitzgerald et Betz (1994) cité dans Bujold et Gingras (2000, p. 273) : « Dans certains groupes minoritaires, le choix professionnel de la personne traduit davantage la volonté de sauvegarder les valeurs de la famille et de sa culture d'origine qu'une tentative d'actualiser son concept de soi [...]. »

Ainsi, l'appartenance à certaines communautés peut influencer directement ou indirectement le choix d'études des jeunes adultes.

2.2.5 Le statut socioéconomique

Le statut socioéconomique peut être traduit par l'origine sociale du jeune, le milieu dans lequel il vit (favorisé ou défavorisé) ainsi que la disponibilité financière qu'il dispose pour effectuer ses études (frais scolaires, achat de livre, sorties éducatives, etc.). Selon le ministère de l'Éducation du Québec (2004c, p. 11) : « Depuis plusieurs décennies, les études effectuées dans plusieurs pays font ressortir que les élèves en milieu défavorisé sont les plus touchés par les difficultés scolaires, les plus «à risque» de redoubler et d'accumuler des retards ou encore de décrocher. » Ainsi, ces difficultés rencontrées aux études secondaires peuvent se répercuter sur le choix de poursuivre ou d'interrompre ces études entre le secondaire et le collégial. En effet, le statut socioéconomique occupé par les parents demeure un des facteurs ayant le plus d'influence sur la décision de l'adolescent de poursuivre ses études ou d'y mettre fin (Rumberger, 1981 cité dans Chouinard, 2001). De ce fait, il est possible de supposer que le statut socioéconomique des jeunes a un effet sur leur choix d'études. En effet, comme le mentionne le Conseil supérieur de l'éducation (2002b) :

Plus directement liée aux élèves du collégial, l'étude de Ricard [...] démontre aussi que le choix d'un type de formation (préuniversitaire ou technique) n'est pas étranger aux conditions socioéconomiques des élèves. [...] (CSÉ, 2002b, p. 19-20).

Somme toute, la situation socioéconomique des parents semble affecter le cheminement scolaire ainsi que le choix d'études des jeunes.

2.2.6 Les valeurs transmises par les parents

Selon Super (cité dans Bujold et Gingras, 2000), la famille est considérée comme une entité à la fois sociale, psychologique et économique. Dans la famille l'enfant a la chance de s'identifier à certains modèles ou de les rejeter. Elle peut contribuer au développement des besoins et des valeurs et fournir à l'enfant

l'occasion de s'adonner à de nombreuses activités, de recueillir de l'information et d'acquérir des habiletés qui pourront avoir une influence lorsque viendront les moments de faire des choix. En effet, la famille, les membres de celle-ci contribuent en grande partie au développement des besoins et des valeurs qui sont des aspects qui pourront avoir une influence sur le choix.

Les valeurs peuvent être définies comme étant :

[...] des croyances contenant des composantes cognitives, affectives et comportementales, qu'elles proviennent des besoins d'une personne, qu'elles sont sources de motivation, qu'elles jouent un rôle important dans le processus de prise de décision parce qu'elles orientent le comportement vers le but et qu'elles évoluent en interaction avec les caractéristiques de l'individu et les expériences vécues. (Brown 1996a, cité dans Bujold et Gingras, 2000, p. 374)

En effet, les valeurs agissent comme des lignes directrices lorsque vient le temps de prendre des décisions. Elles sont une toile de fond essentielle et elles servent de références pour l'individu. Souvent, l'enfant acquiert des attitudes sociales et des valeurs au contact de ses parents. Comme le mentionnent Bégin et al. (2000, p. 39) : « La relation parent-enfant est sans aucun doute la première relation formative [...] c'est par celle-ci que tout enfant se développe, commence à développer son intelligence, à construire son identité ainsi que divers autres éléments de sa personnalité. » Ainsi, la famille dans laquelle le jeune évolue lui inculquera un certain nombre de valeurs.

Le jeune, à la période de l'adolescence, se trouve à un stade où les valeurs ne sont pas clarifiées, où il ne distingue pas suffisamment bien ses propres valeurs de celle de sa famille. En ce sens, le jeune qui adhère fortement aux valeurs familiales peut avoir tendance à faire un choix pour satisfaire les valeurs de ses parents plutôt que ses valeurs personnelles (Chouinard, 2001, p. 25).

D'ailleurs, les parents entretiennent des valeurs qui peuvent être transmises à leurs enfants et influencer la poursuite de leurs études ainsi que du domaine. Par exemple, comme le mentionne Pourtois (2004) : « Les parents, selon leur

appartenance sociale, ont des représentations sociales différentes de l'institution scolaire : les uns ont un sentiment de familiarité et de positivité à l'égard de l'école, les autres un sentiment d'étrangeté, voire d'hostilité à son égard. » Ainsi, cette valorisation de l'école peut être transmise aux jeunes, ce qui peut influencer celui-ci à la poursuite de ces études. De plus, la valorisation de l'école peut différer selon les milieux sociaux et se retrouver davantage dans les milieux où le statut socioéconomique est conditionné par le diplôme par exemple chez les familles dont au moins un des deux parents occupe un poste de cadre (Boudon, 1991).

Également, les parents entretiennent des aspirations face à l'avenir de leurs jeunes et plus particulièrement au niveau de la scolarité et de la carrière professionnelle de ce dernier (Patenaude, 2002). En effet, certains parents souhaitent que leurs enfants fassent telles ou telles professions, le nomme clairement et incitent fortement leurs jeunes lors de leur choix d'études. D'autres parents peuvent influencer leurs jeunes, par leurs valeurs et leurs aspirations, à poursuivre dans un domaine d'études sans toutefois en être totalement conscient. Or, ces aspirations peuvent s'intégrer dans les attentes que peut percevoir le jeune à son égard et ainsi avoir un effet de consolidation d'une image positive et d'encouragement ou au contraire le dévaloriser, le démotiver ou le décourager (CSÉ, 1989). De ce fait, les résultats d'une étude menée auprès d'élèves du secondaire confirment de manière générale que les adolescentes et les adolescents ont des idées similaires à celles de leurs parents quant à ce qu'ils doivent faire de leur vie. En ce qui concerne la carrière, 82% des sujets répondent que leurs idées, vis-à-vis de leur orientation professionnelle, sont semblables à celles de leurs parents (Otto, 2000).

En ce sens, il est clair que lors du processus de décision face au choix d'études, les étudiantes et les étudiants tiendront nécessairement compte, des valeurs qui les guident soient celles transmises par ses parents, et sa famille.

2.2.7 La participation parentale au suivi scolaire

La participation parentale au suivi scolaire peut référer au soutien, à l'appui, au support et aux encouragements que le parent octroie à son enfant. Au Québec, Deslandes (2003) reconnaît cinq dimensions à la participation parentale au suivi scolaire auprès des jeunes au primaire et au secondaire soit :

le soutien affectif, qui s'exprime par des encouragements, des compliments, de l'aide aux devoirs, des discussions sur les choix à faire, la présence à l'école pour assister à des activités dans lesquelles les enfants sont engagés, etc.; (2) la communication avec les enseignants, qui se traduit par des appels téléphoniques ou des rencontres; (3) les interactions parents-enfants ou parents-adolescents axées sur le quotidien scolaire, qui se traduisent par des questions sur l'école, les travaux et les résultats scolaires; (4) la communication parents-école, qui se manifeste par la présence à des réunions de parents ou par la participation à des comités chargés de prendre des décisions; (5) la communication parents-enfants ou parents-adolescents, qui se concrétise par des discussions sur l'actualité ou les projets d'avenir. (p.27)

Ainsi, chacune des dimensions peut influencer sur le cheminement scolaire des jeunes. Par exemple, selon une étude auprès d'élèves du secondaire, Deslandes et al. (2000) rappellent que les parents qui manifestent du soutien affectif ont un effet sur l'orientation vers le travail, qui a son tour, prédit la réussite scolaire. À ce sujet, l'étude de Finnie et al. (2005, p. 8) mentionnent que « [...] l'appui des parents à l'égard de l'éducation de leurs enfants influence considérablement le niveau de scolarité. » De ce fait, il est clair que les parents représentent une source d'influence importante sur la réussite scolaire, la poursuite des études postsecondaires et conséquemment sur le choix d'études. Comme l'indique le Conseil supérieur de l'éducation (2004, p. 59) : « Les plus jeunes, ceux de 16 à 18 ans, disent avoir besoin de leur appui et de leurs encouragements. Ils ont aussi besoin de savoir que leur choix professionnel est reconnu et valorisé. » Ainsi, il est possible de s'attendre que cette influence parentale, sans nécessairement se traduire de la même manière, se poursuive également au niveau collégial.

De plus, certaines recherches laissent entendre que le genre du parent peut être un médiateur de l'influence parentale. En effet, la mère peut devenir la personne la plus significative dans les conversations des adolescentes et des adolescents lorsqu'il est question de leur carrière (Otto, 2000). Pareillement, selon Deslandes et Bertrand (2003, p. 28) :

[...] la mère est davantage engagée dans l'accompagnement scolaire que le père. Elle apporte plus de soutien affectif, communique plus souvent avec les enseignants [...] la participation du père est davantage, axée sur des discussions concernant l'actualité et ses projets d'avenir.

2.2.8 Le style parental

Selon la recension des écrits, il est possible de définir le style parental comme étant des comportements qui réfèrent aux stratégies de discipline utilisées par les parents dans l'éducation de leurs enfants. Baumrind postule trois styles parentaux soit le style autoritaire, permissif et démocratique qui diffèrent sur le plan des valeurs et des comportements des parents, et qui ont des conséquences sur le développement des compétences cognitives et sociales des jeunes (Baumrind, 1978, cité dans Deslandes, 1996). En effet, le style parental a une plus grande influence lorsque l'enfant est plus jeune. Néanmoins, certains reconnaissent que le style d'éducation et les pratiques éducatives continuent d'avoir une influence sur le développement de la compétence des adolescentes et des adolescents (Beaulieu, 1999). De plus, selon une étude longitudinale menée auprès de jeunes de 14 à 18 ans, Steinberg et ses collaborateurs ont trouvé que les influences du style parental se maintiennent ou même se renforcent avec le temps (Steinberg et al., 1994). Ainsi, le jeune à la fin du secondaire est encore sous l'influence du style d'éducation de ses parents.

Dans le but de mieux comprendre l'influence possible des styles parentaux sur le choix d'études des collégiennes et des collégiens, voici une brève définition de chacun des styles.

Le style parental autoritaire

Le style parental autoritaire est traduit par des parents qui cherchent à modeler et contrôler les comportements et les attitudes de leurs enfants par un ensemble de règles et de normes bien strictes. Ils exigent beaucoup de leurs enfants et ainsi, mettent l'accent sur l'obéissance, le respect de l'autorité, le travail, la tradition et le maintien de l'ordre. Pour y parvenir, les sanctions et les punitions sont utilisées de façon régulière (Beaulieu, 1999).

Le style parental permissif

Le style parental permissif se caractérise par des parents qui sont tolérants et acceptants à l'égard de leurs enfants. Ils utilisent très peu les punitions et ils exigent relativement peu de leurs enfants. Également, les décrocheurs semblent provenir davantage de foyers caractérisés par un style parental permissif. De plus, ils semblent être plus sujets à prendre leurs décisions par eux-mêmes, en ce qui concerne leurs comportements et leurs activités (Beaulieu, 1999).

Le style parental démocratique

Le style parental démocratique est traduit par un ensemble de normes clairement établies par les parents et mise en application, par l'utilisation de sanctions lorsque cela est nécessairement, par une communication ouverte entre le parent et les enfants ainsi qu'un haut niveau d'encouragement à l'autonomie (Deslandes et Bertrand, 2003, Beaulieu, 1999).

Tableau 4 Comportements des parents et caractéristiques des enfants selon les styles parentaux

Styles parentaux	Comportements du parent	Caractéristiques de l'enfant
Autoritaire	<ul style="list-style-type: none"> -Contrôle, évalue. -Accent sur l'obéissance, le travail et la tradition -Exigeant et directif -Manque de sensibilité -Permet peu de discussions 	<ul style="list-style-type: none"> -Timide, manque d'initiative -Compétences cognitives et sociales faibles -Faible estime de soi -Faibles niveaux d'autonomie, d'indépendant et de responsabilité sociale
Permissif	<ul style="list-style-type: none"> -Tolérant, indulgent -Plus sensible qu'exigeant -Punit le moins possible -Permet beaucoup d'autorégulation 	<ul style="list-style-type: none"> -Agressif, impulsif -Dépendant, irresponsable -Compétences cognitives et sociales faibles
Démocratique	<ul style="list-style-type: none"> -Règles et standards clairs et précis, renforcement des règles -Affirmatif, discret -Méthodes de discipline plus aidantes que punitives -Communication ouverte, discussions -Habilités d'écoute 	<ul style="list-style-type: none"> -Indépendant -Compétent dans les domaines social et scolaire -Responsable socialement -Agressivité contrôlée -Estime de soi, confiance en soi

Deslandes (1996)

Dans ce tableau, il est possible de constater que chacun des styles parentaux amène des comportements différents chez les enfants. En ce sens, nous pouvons supposer que certaines caractéristiques sont favorables à la prise de décision lors d'un choix ou encore à la poursuite des études. En effet, selon des études, certains styles parentaux seraient plus favorables à la réussite scolaire ainsi qu'à la poursuite des

études postsecondaires. Deslandes souligne que les deux styles parentaux, autoritaire et permissif, ne donnent pas de bons résultats sur la réussite scolaire des garçons et des filles et qu'au contraire, le style démocratique entraîne les jeunes à obtenir de meilleurs résultats scolaires (Deslandes, 1996). De plus, selon Steinberg et al. (1994), les bénéfices associés au style démocratique ainsi que les conséquences négatives de la négligence parentale perdurent jusqu'à la fin de l'adolescence. Ainsi, il est possible de sous-entendre que le jeune est possiblement sous l'influence du style d'éducation de son parent lorsque vient le temps de faire son choix d'études au collégial.

Cette recension des écrits a permis de relever huit facteurs familiaux par lesquels se traduit l'influence des parents sur le cheminement scolaire. Même si leur influence sur les jeunes du collégial n'a pas toujours été documentée et n'a pas toujours été mise spécifiquement en lien avec les choix d'orientation, il est possible de dire que ces facteurs familiaux sont susceptibles de jouer un rôle sur le choix d'études des jeunes adultes.

2.3 OBJECTIF DE RECHERCHE

Plusieurs éléments peuvent être en cause dans la réussite, l'échec ou la poursuite des études postsecondaires. Souvent, ceux-ci se rapportent au processus d'orientation. Il arrive que les jeunes fassent leur choix de programme d'études collégiales à l'aveuglette sans nécessairement prendre conscience des influences possibles sur leurs décisions. Bien souvent, il s'avère que ce choix est remis en question. Il a été possible d'observer que les difficultés d'orientation sont élevées et les effets peuvent être malheureux. D'abord, sur le plan humain pour les collégiennes et les collégiens et sur le plan organisationnel pour les établissements et les entreprises qui sont en pénurie de main d'œuvre et qui ont de la difficulté à recruter des employés qualifiés. De plus, des difficultés sur le plan financier pour l'État sont observables étant donné les coûts engendrés par les problématiques qui entourent le

choix d'études des cégépiennes et des cégépiens, c'est-à-dire l'allongement des études collégiales, l'obtention des diplômes, les changements et la réorientation dans un autre programme d'études, l'endettement étudiant, l'abandon des études collégiales ainsi que l'indécision vocationnelle. Les coûts sociaux reliés à l'exclusion de jeunes ayant quitté l'école sans qualification s'ajoutent à la liste.

De plus, comme il a été soulevé dans la recension des écrits, le rôle des parents et l'influence exercée par la famille sur la réussite scolaire et sur la poursuite aux études postsecondaires peuvent être déterminants.

Bien que l'on soit dans l'enseignement supérieur et que bien des jeunes inscrits au collège connaissent, parallèlement, leur première expérience de vie autonome, les parents restent des acteurs importants qui peuvent influencer favorablement, par les valeurs qu'ils continuent de transmettre, par leurs encouragements et leur soutien, le parcours scolaire de leurs enfants (Fédérations des Cégeps, 2004, p. 29-30).

À ce jour, les recherches ont essentiellement porté sur l'établissement de « facteurs » d'influence en établissant des liens mesurés de cause à effet. Peu d'études semblent s'être intéressées à mieux comprendre les façons dont peuvent se manifester ces influences. De ce fait, cette présente recherche a pour objectif principal de mieux comprendre la perception des jeunes adultes de l'influence de leurs parents sur leurs choix d'études collégiales.

Les résultats pourront permettre d'informer et d'outiller les parents étant donné qu'il est possible que ce soit vers eux que les jeunes se tournent lorsqu'ils ont des problèmes d'orientation, et ce, même aux études postsecondaires.

En ce qui a trait aux conseillères et aux conseillers d'orientation, cette recherche vise aussi à les informer sur l'ensemble des influences familiales possibles. Cela, dans le but de considérer ces savoirs dans leurs processus d'intervention afin qu'ils soient en mesure de déceler les influences parentales possibles et d'en faire prendre conscience au jeune rencontré. Également, les conseillères et les conseillers

d'orientation pourront informer leurs clientes et leurs clients des influences envisageables du contexte familial sur le développement vocationnelle. En définitive, pour que les conseillères et les conseillers d'orientation soient suffisamment préparés à aider les étudiantes et les étudiants à faire leur choix d'études en fonction de leurs propres motivations, intérêts et aspirations.

Également, cette recherche pourra servir d'outil pour permettre à d'autres professionnels du milieu scolaire d'être conscients du rôle que peuvent exercer la famille et les parents dans le développement vocationnel des jeunes, et ainsi, venir à développer des outils d'information, des programmes d'aide et autres mesures d'encadrement et de développement personnel. Le fait de connaître certaines dimensions reliées à la famille pourra permettre à d'autres de mieux cibler certaines activités de collaboration entre l'école et la famille et de penser à des programmes visant à favoriser le développement des habiletés parentales et le sentiment de compétence à aider leurs enfants.

TROISIÈME CHAPITRE

MÉTHODOLOGIE

Dans le but de répondre à l'objectif de recherche qui est de mieux comprendre l'influence des parents sur le choix d'études collégiales des jeunes adultes, ce chapitre permet d'exposer la méthodologie utilisée pour recueillir et analyser les données de l'étude.

3.1 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Cet essai de type nomothétique exploratoire s'inscrit dans le paradigme compréhensif. En effet, selon son objectif, cette recherche a pour but d'examiner un ensemble de données afin de découvrir quelles relations peuvent y être observées ou encore, quelles structures peuvent y être construites, dans le but de générer, si cela est possible, certaines hypothèses (Van der Maren, 1996). Pour se faire, il s'avère nécessaire d'obtenir des données qui correspondent à l'expérience des participantes et des participants ainsi que le sens qu'ils y attribuent. En effet, la logique compréhensive met l'accent non pas sur « les objets extérieurs indépendants du sujet percevant, mais bien les perceptions, les sensations, les impressions de ce dernier à l'égard du monde extérieur » (Mucchielli, 1996, p. 34). Ainsi, la signification que donnent les acteurs à leurs expériences vécues, est principale dans cette logique.

Conséquemment, cette approche suppose une recherche de nature qualitative dans le but de sonder la subjectivité des participantes et des participants. En effet, cette logique utilise des données de type qualitatif, c'est-à-dire des données non métriques, qui prennent « la forme de mots, d'expressions, de phrases, de propositions textuelles ou picturales exprimant un rapport de sens dans le moment présent du recueil » (Paillé et Mucchielli, 2003, p. 19). Il est important de préciser que la présente étude utilisera des données recueillies par l'équipe de Bourdon et

Charbonneau dans le cadre du projet de recherche *Famille, réseaux et persévérance au collégia*².

3.2 ÉCHANTILLONNAGE

L'échantillon du Projet Persévérance est constitué de 96 collégiennes (N=50) et collégiens (N=46) inscrits pour la première fois à un programme d'études collégiales à la rentrée 2004. Ces sujets sont majoritairement des jeunes âgés entre 17 et 23 ans, sortant du secondaire, mais aussi quelques jeunes ayant fait un retour aux études. Dans le but d'obtenir un échantillon représentatif, la sélection des participantes et des participants a été réalisée de façon stratifiée. La technique probabiliste de l'échantillon stratifié « consiste à diviser la population à étudier en sous-populations appelées strates puis à tirer aléatoirement un échantillon dans chacune des strates, l'ensemble des échantillons ainsi choisis constituant l'échantillon final qui sera soumis à l'analyse. » (Beaud, 2003, p. 236).

Pour les besoins du Projet Persévérance, les strates utilisées ont été le collège, le type de programme, le genre et la performance scolaire antérieure (moyenne générale au secondaire). La sélection des participantes et des participants a été répartie entre trois établissements, un en milieu urbain soit le collège du Vieux-Montréal, un en milieu péri-urbain soit le collège Lionel-Groulx et finalement un en région soit le collège de Sherbrooke. Ces collèges ont été choisis étant donné qu'ils sont localisés dans des milieux différents pour l'étude de l'impact du contexte géographique et de la migration sur la persévérance. La strate genre et la performance scolaire antérieure ont été sélectionnées, car leurs effets sont bien documentés sur les cheminements scolaires, et notamment sur la persévérance aux études. Le tableau 5 présente le nombre de collégiennes et de collégiens selon chacun des établissements respectifs.

² Pour des raisons de concision de texte, le projet de recherche *Famille, réseaux et persévérance au collégial* sera désigné dans les énoncés futurs sous le vocable Projet Persévérance.

Tableau 5 Répartition des sujets selon les collèges et le genre

	Vieux-Montréal	Lionel-Groulx	Sherbrooke
Garçons	16	17	14
Filles	16	17	16
Total	32	34	30

Le programme sciences humaines profil individu a été choisi dans chacun des collèges étant donné que celui-ci est reconnu comme un domaine préoccupant du point de vue des changements de programme. De plus, pour le choix du deuxième programme, chaque établissement a dû sélectionner le programme qu'il considérait comme le plus préoccupant du point de vue de la persévérance aux études. Pour le collège du Vieux-Montréal, le programme de technologie en électronique industrielle a été sélectionné et pour le collège de Sherbrooke ce fut le programme de technique en comptabilité et gestion. Au collège Lionel-Groulx, on a préféré concentrer tout l'échantillon dans le programme des sciences humaines incluant les différents profils. Le tableau 4 présente la répartition des participantes et des participants selon les collèges, le programme et le genre pour chacun des programmes.

Tableau 6 Répartition des sujets selon les collèges, le programme et le genre.

		Vieux- Montréal	Lionel-Groulx	Sherbrooke	Total
Sciences humaines	Garçons	7	17	9	33
	Filles	14	17	14	45
	Total	21	34	23	78
Technologie de l'électronique industrielle	Garçons	8			
	Filles	3			
	Total	11			11
Technique de comptabilité et de gestion	Garçons			5	
	Filles			2	
	Total			7	7

3.2.1 La sélection des participantes et des participants

La sélection des participantes et des participants a été réalisée de façon aléatoire à partir de listes d'étudiantes et d'étudiants de chacun des collèges respectifs. En effet, les établissements ont fourni une liste complète des étudiantes et des étudiants présentant une première inscription au collège, et ce, pour chacun des programmes identifiés. Cette liste était divisée en deux groupes selon le genre (garçons/filles). Pour chacun des groupes, la sélection des sujets s'est faite de façon aléatoire. À la suite d'appels téléphoniques, les chercheuses et les chercheurs ont

demandé la participation volontaire aux étudiantes et aux étudiants sélectionnés en leur mentionnant qu'ils n'obtiendraient aucune rémunération pour leur participation à cette étude, mais qu'une compensation financière de dix dollars leur serait versée en allocation de déplacement.

3.3 STRATÉGIE DE COLLECTE DE DONNÉES

La stratégie de collecte de données utilisée pour le Projet Persévérance s'est divisée en trois phases. La première, se déroulant du mois de septembre au mois de décembre 2004, la deuxième, du mois de janvier au mois de mars 2005 et la troisième phase, du mois de septembre au mois de décembre 2005. Pour cette présente étude, seulement les données recueillies dans la première phase seront utilisées.

3.4 MÉTHODE ET OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES

Pour atteindre les objectifs du Projet Persévérance les données ont été recueillies à l'aide de questionnaires remplis par l'intervieweur (QRI) et complétées par des entrevues semi-dirigées. Les données factuelles recueillies dans le QRI sont des caractéristiques sociodémographiques (lieu de résidence, composition du ménage, travail, lieu d'études, etc.), la composition du réseau social (amis, familles, voisinages, etc.) ainsi que le calendrier d'évènements (évènements significatifs).

Étant donné que cet essai s'inscrit dans une logique compréhensive, les données sont issues des entretiens semi-directifs du Projet Persévérance. Effectivement, cette technique « tente de comprendre le sens d'un phénomène à l'étude tel que perçu par les participants en utilisant une dynamique de co-construction de sens établie entre le chercheur et les participants. » (Savoie-Zajc, 2003, p. 296). Ainsi, cela permet d'obtenir le sens que les sujets donnent à certains phénomènes. Comme le souligne Savoie-Zajc, 2003, p. 296) :

L'entrevue semi-dirigée consiste en une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé.

En effet, cette technique permet de recueillir diverses informations pertinentes concernant l'expérience personnelle des participantes et des participants.

Dans le cadre du Projet Persévérance, un guide d'entrevue a été construit portant sur des thèmes variés. Ceux-ci concernent la vie des collégiens selon quatre grandes sections soit les études, l'espace et les relations (logement, relation, famille, amour), le travail (revenu), et les questions bilan. Les rencontres de la première vague ont eu lieu dans les premières semaines suivant l'entrée des étudiantes et des étudiants au premier semestre. Elles sont d'une durée d'environ deux heures comprenant une première partie (30 à 40 minutes) réservée au questionnaire rempli par l'intervieweur (QRI) pour les données factuelles. Les entretiens semi-dirigés ont été enregistrés sur une bande audio, retranscrits intégralement puis codés selon des axes thématiques dans le logiciel d'analyse qualitative QSR Nvivo et selon un modèle d'analyse décrit dans le texte de Bourdon (2002). De plus, étant donné que la collecte s'est faite par bande audio, il est à noter que sept entrevues ont été perdues pour des causes de défectuosité ou de la qualité sonore trop faible. Le tableau 7 indique les caractéristiques des sujets manquants selon les collèges, le genre ainsi que les programmes d'études.

Tableau 7 Répartition des sujets manquants selon les collèges et le genre.

	Vieux-Montréal	Lionel-Groulx	Sherbrooke	Total
Garçons	1	1	1	3
Filles	4			4
Total	5	1	1	7

Ainsi, pour le traitement et l'analyse des données, 89 entrevues seront reçues. Malgré ces pertes, la taille de l'échantillon est ainsi suffisante pour réaliser des analyses de qualité.

Dans le cadre de cet essai, ce sont uniquement les entretiens de la vague 1 qui seront utilisés puisque c'est dans cette première vague que le choix d'études été particulièrement abordé. De plus, à cette période, les étudiantes et les étudiants venaient tout juste d'effectuer leurs prises de décision face à leur choix d'études collégiales. En ce sens, ce sont principalement les questions du guide d'entrevue portant sur le thème « choix » qui seront employées. Ce thème sera défini dans la méthode d'analyse des données. Également, en raison du type de cette étude, de sa nature exploratoire et descriptive, il sera suffisant de détenir des données synchroniques (en un temps) plutôt que diachroniques (par étude longitudinale).

3.5 MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES

La méthode d'analyse retenue est l'analyse thématique. Selon Paillé (1996) l'analyse qualitative est une «[...] démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explication ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène.» Pour y arriver, il est donc nécessaire de passer par une compréhension du témoignage de l'expérience des collégiennes et des collégiens. En fait, l'analyse thématique consiste :

[...] à procéder systématiquement au repérage des thèmes abordés dans un corpus, et, éventuellement, à leur analyse, qu'il s'agisse d'une transcription d'entretien, d'un document organisationnel ou de note d'observation. [...] Elle est d'abord et avant tout, une méthode servant au relevé et la synthèse des thèmes présents dans un corpus (Paillé, 1996, p. 186).

L'analyse thématique est découpée en deux grandes étapes soit la thématisation et l'examen discursif des thèmes. (Paillé, 1996). La première étape peut être faite selon une démarche de thématisation continue ou séquentielle. La

thématisation continue se réalise par l'attribution de thèmes au corpus de façon ininterrompue. Les thèmes sont notés tout au long de la lecture du texte pour ainsi en arriver à la construction de l'arbre thématique qui présente une hiérarchisation de thèmes et de sous-thèmes. Pour ce qui est de la thématisation séquentielle, celle-ci se réalise à partir d'un échantillon du corpus qui est d'abord analysé pour créer une grille thématique formée d'une liste de thèmes définis. Par la suite, cette grille, est appliquée à l'ensemble du corpus de manière stricte ou en prévoyant la possibilité d'y ajouter des thèmes en cours d'analyse (Paillé, 1996).

Dans le cadre du Projet Persévérance, une pré-thématisation a été effectuée au départ. La grille thématique formée d'une liste de thèmes définis a été créée à partir d'une revue de littérature ainsi que des thèmes du guide d'entrevue. Cette liste comprend une arborescence d'une cinquantaine de thèmes dont un intitulé « choix » qui se définit comme étant tout ce qui est dit sur le processus de choix, les événements ou les personnes qui influencent, les points de décision, les alternatives et les retombées anticipées ou réelles.

Dans le cadre de cet essai, à la suite de cette première démarche de thématisation, un second codage a eu lieu. À partir du corpus relevé dans le thème choix, une thématisation continue a été réalisée par l'attribution de thèmes au corpus de façon ininterrompue. Celle-ci portait principalement sur l'influence des parents et des thèmes ont été notés tout au long de la lecture du texte pour ainsi en arriver à la construction de l'arborescence. Par la suite, un examen discursif des thèmes a été effectué. Cette étape ne consiste « plus seulement de relever des thèmes, mais de les examiner, de les interroger, de les confronter les uns avec les autres de manière à déboucher sur l'exercice discursif appelé traditionnellement discussion. » (Paillé, 1996, p. 193)

Le support utilisé pour effectuer l'analyse thématique a été le logiciel d'analyse qualitative QSR Nvivo. En effet, il est possible de faire de l'analyse thématique avec un support-papier, mais étant donné le corpus volumineux de cet essai, le travail aurait été beaucoup trop laborieux et encombrant. L'usage de ce logiciel d'analyse qualitative a été particulièrement utile et cela a permis une rigueur du cadre de travail.

3.6 ÉTHIQUE

Le projet *Famille, réseaux et persévérance au collégial* (Bourdon, Charbonneau et al.) est subventionné par les Fonds Québécois de la Recherche sur la Société et la Culture (FQRSC). Les procédures utilisées dans ce projet s'inspirent des règles relatives à la politique institutionnelle en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université de Sherbrooke. Cette politique établit les responsabilités de l'Université et celles des chercheuses et des chercheurs, et détermine des normes minimales dont l'Université exige le respect intégral. Le projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université de Sherbrooke et une copie de celle-ci est incluse à l'annexe A.

QUATRIÈME CHAPITRE

LES RÉSULTATS DESCRIPTIFS

L'analyse a permis de dégager sept grands thèmes qui font partie de l'arborescence. Ces thèmes seront expliqués et ils seront appuyés d'extraits d'entrevue.

Après une première lecture des données recueillies, il est possible de relever que les jeunes donnent leur opinion visant trois types de choix distinct concernant le choix d'études collégiales. Le premier est celui de poursuivre leurs études au niveau collégial. Le deuxième est celui du lieu d'établissement d'enseignement soit le cégep en tant que tel et le troisième est celui du domaine d'études dans lequel ils souhaitent poursuivre. Ces trois types s'insèrent dans la définition qui a été décrite précédemment, du terme de choix d'études utilisé dans cet essai. En effet, celui-ci se traduisait comme étant le choix d'étudier dans un collège donné, dans un programme donné, à un moment spécifique de sa vie, dans le but de poursuivre vers une profession donnée. Dans le but d'approfondir la compréhension, il se peut qu'au cours de la description des thèmes, un des trois choix distincts soit utilisé.

4.1 TRANSMISSION DES PARENTS ET LES ÉCHANGES SUR LE CHOIX D'ÉTUDES

Lors des entrevues, il a été demandé aux jeunes adultes s'ils croyaient que leurs décisions pourraient être influencées et s'ils reconnaissaient que leurs parents avaient une influence importante sur eux. Il est possible de relever qu'un bon nombre d'étudiantes et d'étudiants perçoit l'influence de leurs parents, et ce, de plusieurs façons et concernant des sphères variées. Ces domaines se traduisent dans l'ensemble par des sujets tels que l'école, les choix, les travaux scolaires, leur emploi, les sports, les finances, le domaine d'études, les amis, la vie sociale, les conflits, les amours, etc.

*Qui a eu le plus d'influence sur les décisions que tu as prises jusqu'ici?*³
 Mes parents, surtout mon père.

Ton père. Dans quel domaine de ta vie il a eu de l'influence?
 Tout. Scolaire. Amours. Vie sociale en tant que telle. Travail. (Garçon, ScHum, SH)⁴

Cependant, dans le cadre de cet essai, il sera question seulement des secteurs qui touchent de près ou de loin au choix d'études.

Tel que cela est mentionné, les collégiennes et les collégiens ont l'impression que leurs parents les influencent selon diverses approches. Il est possible de regrouper ces façons en deux thèmes principaux soit l'éducation reçue des parents et les échanges avec les parents. Comme il sera possible de le constater, dans le deuxième thème, six sous-thèmes sont établis pour enrichir la compréhension de l'influence des parents. Cependant, il est important de préciser que certains sous-thèmes peuvent parfois s'imbriquer les uns aux autres puisque ceux-ci ne sont pas mutuellement exclusifs.

4.1.1 L'éducation reçue des parents

Les personnes interviewées soulignent que l'éducation reçue de leurs parents peut les influencer et se manifester de diverses façons. D'abord, ils voient l'éducation comme une manière d'avoir été élevé, une façon d'avoir appris les choses, d'avoir été formé. La mise en œuvre de cette formation a touché à leur développement personnel, à l'ensemble de leurs connaissances, à leurs acquis, à leurs

³ Pour une meilleure compréhension, dans les extraits d'entrevue, le caractère italique sera utilisé pour identifier l'intervieweur.

⁴ Pour des raisons de concision de texte, le programme de Sciences Humaines sera désigné dans les extraits futurs sous le vocable de ScHum, le programme de technique de Comptabilité et Gestion par le vocable CG, le programme de technologie de l'Électronique Industrielle par le vocable EI, le collège de Sherbrooke par SH, le collège Lionel Groulx par LG et finalement le collège du Vieux Montréal par VM.

savoir-vivre, ainsi qu'à certaines pratiques de bons usages qui ont cours dans une société.

Ils ont eu des influences c'est sûr parce que c'est mes parents là, tu sais. [...] Mais tu sais des influences au niveau, tu sais, de ma façon de faire les choses. [...] Dans le fond, leur influence, c'est de la manière qu'ils m'ont éduquée, c'est tout. Tu sais, ils m'ont éduquée d'une manière. Bien moi, j'ai été influencée à faire de cette manière-là. (Fille, EI, VM)

Pour certains, le milieu familial et les personnes avec qui ils ont des contacts directs au quotidien et depuis leur enfance, sont une source d'influence. Le rôle des parents comme éducateurs peut même être interprété comme étant un rôle d'influence pour les jeunes. Un étudiant décrit en ces mots :

Sur mes décisions... Euh je pense que c'est mes parents là. Puis je pense que c'est normal aussi que ça soit mes parents parce que bon, c'est leur rôle de parents d'avoir des influences là. C'est sûr que mes parents et mon frère, c'est les personnes les plus proches de moi. Puis je pense que c'est eux qui ont le plus d'influence sur les décisions que j'ai prises. (Garçon, CG, SH)

Également, l'éducation peut être traduite pour certains comme étant le fait que leurs parents leur apprennent beaucoup de choses et qu'ils leur montrent des façons de réagir et de réfléchir. Ces manières inculquées peuvent se manifester implicitement sur leur choix d'études.

Bien mes parents sûrement parce que tu sais, inconsciemment, c'est quand même eux qui m'ont appris tout ce que je sais. Donc, c'est logique qu'ils aient une influence sur moi. Je ne m'en rends juste pas compte à quel point ils ont une influence sur moi [...] Je n'ai pas d'exemples où mes parents m'ont obligée à faire quelque chose. Il me semble que, logiquement, j'habite avec eux puis c'est ça, ils m'ont élevée, ils m'ont montré une façon de penser, fait que oui, c'est eux. [...] Ils doivent avoir une influence sur moi. (Fille, ScHum, VM)

Pour d'autres, l'éducation reçue de leurs parents est perçue comme étant une transmission de valeurs qui exerce une influence sur eux. Cette éducation est représentée comme étant des assises sur lesquelles s'appuyer.

C'est sûr que mes parents m'ont influencé, veut ou ne veut pas parce que c'est les premières personnes avec qui j'ai été en contact. C'est sûr qu'ils m'ont transmis des valeurs que moi je juge bonnes. Ce n'est peut-être pas des valeurs que d'autres aiment ou tu sais, ce n'est pas la même priorité d'importance. Mais, oui c'est sûr qu'ils m'ont influencée, mais d'après moi, ils m'ont influencée d'une façon positive parce que même... Oui, ils m'ont donné des bases. [...] (Fille, ScHum, LG25)

Les sujets interviewés peuvent aussi exprimer l'influence de l'éducation comme une identification à leurs parents, un chemin à suivre que leurs parents tracent pour eux.

Bien c'est parce que, tu sais, ils ont leur qualité qu'ils ont, dans le fond, c'est un petit peu, ça déteint sur moi parce qu'ils ont toujours été là pour montrer comment faire, puis tout. Fait que, j'ai suivi leurs pas si on peut veut là, au début là. (Garçon, ScHum, SH05)

En résumé, ces données laissent entrevoir que les jeunes se savent influencés par l'éducation de leurs parents, mais ne discernent pas précisément comment cette influence peut se manifester concrètement. Ils soulignent que la famille est un lieu de socialisation et d'éducation pour eux et que les acteurs de ce milieu peuvent contribuer à construire leur vision du monde, leur façon de penser et de faire les choses. Ils disent avoir intégré ces manières de faire dans leurs habitudes sans nécessairement se sentir contraint dans leur mode de vie (savoir, savoir-faire et savoir-être), dans leurs prises de décisions ou dans leurs choix. Également, les collégiennes et les collégiens perçoivent une transmission de valeurs dans l'éducation de leurs parents et celle-ci peut avoir des effets sur eux.

4.1.2 Les échanges avec les parents

Dans le corpus, les jeunes expliquent qu'ils ont des conversations et des échanges avec leurs parents. À l'intérieur de celles-ci, ils perçoivent que leurs parents agissent de diverses façons qui peuvent les influencer sur leur choix d'études. Il est possible de séparer les contenus en six sous-thèmes dont l'écoute, les encouragements, les conseils, l'aide, l'analyse et les avis.

4.1.2.1 L'écoute

Certains jeunes identifient dans les discussions avec leurs parents qu'ils sont écoutés, appuyés et soutenus dans leurs choix. Ils n'éprouvent pas de pression de leurs parents et ne sentent pas être forcés de choisir un domaine ou un collègue plutôt qu'un autre. Ils discernent, qu'ils sont libres dans leurs prises de décisions.

Bien quand je m'inscrivais au cégep, il [père] me demandait, il me demandait dans quoi tu t'inscris. Puis qu'est-ce que je veux faire. Il s'intéressait à ce que je faisais. Puis il voulait savoir. Il s'informait. [...] Non. Il faisait juste m'écouter là. Bien il ne disait rien! Il n'essayait pas de m'influencer, je pense. (Garçon, ScHum, SH)

Je n'ai pas discuté vraiment. Mais en fait, je n'ai pas discuté de ça. Je leur ai dit que je m'en allais là-dedans. Puis ils ont dit : «Oui, ça te ressemble.» Tout simplement. Puis oui, on en a parlé. Mais ce n'était pas un choix difficile. Ce n'était pas : «Bon...» Ils ne m'ont pas conseillée. Ils savaient que... J'ai pris la décision, puis ils m'ont juste appuyée là-dedans là. [...] (Fille, ScHum, VM)

Quelques étudiantes et étudiants distinguent dans les échanges que leurs parents les invitent à faire un choix qui ressemble à leurs intérêts, à ce qu'ils aiment, et ce, dans le but qu'ils aient une profession qui les rend bien et heureux.

Ben, à m'disait... mes parents y m'disaient de pas m'en aller dans quelque chose que j'aimerais pas là. [...] Tsé pas faire ça pour l'argent ou pas faire ça... ou pour faire autre chose là... Faire vraiment une job que j'aimerais parce que te lever le matin pis chialer parce que tu t'en vas travailler c'est pas l'fun. [...] La plupart des parents, ben en tout cas les miens là, y veulent le bien de leur enfant pis y veulent que leur enfant y aime ce qui veut faire là. [...] (Fille, ScHum, SH)

4.1.2.2 Les encouragements

Également, les jeunes interviewés relèvent qu'ils reçoivent des encouragements de la part de leurs parents. Ceux-ci peuvent se traduire de diverses façons et concerner des sujets variés, dont la poursuite aux études postsecondaires et les choix d'études.

Ils m'encourageaient à poursuivre au-delà le secondaire. Vu que c'est déjà quelque chose que j'envisageais, ça...(Garçon, ScHum, LG)

Les collégiennes et les collégiens peuvent aussi reconnaître dans les encouragements de leurs parents l'acceptation de leur choix d'études. Certains sujets observent que ces encouragements seraient présents, peu importe la direction qu'ils auraient prise.

Oui, j'en ai parlé à mes parents, [...] Puis mes parents acceptent mon choix puis ils m'ont dit qu'ils m'encourageraient. (Garçon, ScHum, LG)

Avec mes parents. J'ai discuté beaucoup avec eux. «Ah, je veux faire ça. Je veux faire ça.» Puis ils m'encourageaient. Ils étaient là : «Oui, c'est vrai que tu es bonne là-dedans.» [...] Oui, c'est ça. Très positif. De toute façon, ils m'auraient encouragé, peu importe ce que j'aurais fait. (Fille, EI, VM)

Étant donné leur connaissance du marché du travail, quelques parents encouragent leurs jeunes à se diriger vers des domaines spécifiques ou vers des formations particulières.

Mon père. [...] Qui m'a encouragé à faire ça parce que où ce qu'il travaille il a entendu parler de ce travail-là, pis il sait que... que c'est très... Qu'ils en ont de besoin pour le moment pis que...(Garçon, EI, VM)

Par ailleurs, les encouragements parentaux octroyés aux étudiantes et aux étudiants peuvent aider certains d'entre eux à surmonter des phases plus difficiles et à persévérer dans leurs études. Comme il est possible de le voir dans l'extrait suivant, un jeune mentionne qu'il peut sentir que ses parents l'appuient, le motivent dans ses études lorsqu'il vit des périodes de découragement.

Bien c'est sûr que [...] mes parents, tu sais ils m'aident... Tu sais pour mes études là. Ils me disent de continuer et tout ça. Puis c'est à cause de eux que je continue là. On peut dire qu'ils m'influenceraient là à continuer. Bien ils m'encouragent... Comme là, ils m'ont dit, ils m'ont encouragée parce que voilà trois semaines là, j'étais démotivée à cause que voilà quelques semaines c'était très difficile. Fait qu'ils m'ont dit : «Bien va en technique. Tu vas faire plus des affaires qui vont parler plus du contact avec des enfants.» Tu sais, ils essaient de me motiver. [...] Moi, mes parents, ils aimaient mieux que j'aie fait une technique là. [...] Oui. Parce qu'après ta technique, tu sais, une technique c'est plus reliée à ton emploi. Fait que tout de suite après ma technique, je vais pouvoir...(Fille, ScHum, LG)

Les encouragements et les appuis des parents peuvent devenir même insistants pour certaines personnes. En effet, les parents sont heureux du choix d'études de leurs enfants et motivent fortement celui-ci à continuer sur cette voie.

[...] Non. C'est juste que c'est moi-même qui a décidé, sauf que quand je leur en ai parlé pour la première fois, eux autres ils ont insisté parce que c'est une profession qu'ils étaient fiers que je fasse. Je n'ai aucune idée de comment ça se passe dans leur tête pour savoir à quel point ils veulent que je fasse ça là. [...] Pas parce qu'ils m'ont encouragé. Bien oui, ils m'ont encouragé. Mais surtout parce qu'ils m'ont fait prendre ce chemin-là. (Garçon, ScHum, LG)

Tel qu'il est perceptible, la plupart du temps, les encouragements parentaux sont reçus de façons positives. Cependant, l'indifférence, le manque d'encouragement ou d'appui a été exprimé par quelques jeunes.

[...] à un moment donné, j'étais découragée. Je ne voulais plus. Ma mère, elle ne m'encourageait pas. Puis ça me sert à quoi d'y aller finalement. (Fille, ScHum, LG)

Cette personne exprime qu'au début de son choix, elle ne sentait pas de soutien de son entourage, mais qu'à force d'exprimer son intérêt à sa mère, celle-ci a décidé de l'appuyer.

Oui. Mais il n'y a pas personne qui m'appuyait parce qu'ils trouvaient que c'était du gâchis là. [...] Oui. Bien, ma mère, elle a dit : «Fait ce que tu veux.» Mais, aller en science nature, ça m'ouvrait toutes les portes à l'université. Fait que même si je décide d'aller en archéologie, j'aurais quand même pu rentrer avec mon DEC de sciences nature là parce qu'en sciences humaines, ça ferme plus de portes. [...] c'est juste que c'est que elle, elle voyait vraiment le fait que, tu sais, elle veut que j'aie la chance d'aller au bout de mes rêves. Je pense comme toutes les mères de toute façon. Mais, c'est ça. Puis elle, aller en sciences humaines, elle a dit que ça me fermerait plus de portes. Mais vers la fin de l'année, on a vu de toute façon mes résultats allaient plus en sciences humaines que science nature. Elle a dit : «Si toi tu aimes ça, elle dit, fonce.» Puis là, en ce moment, je tripe dans toutes mes matières. Elle est contente pour moi là. Elle m'appuie à fond là. (Fille, ScHum, LG)

Ainsi, il est possible d'observer que les jeunes ressentent le besoin d'être encouragés, soutenus et appuyés par leurs parents pour se sentir convaincus dans leurs choix.

4.1.2.3 Les conseils

Lors des entrevues, il a été demandé aux collégiennes et aux collégiens s'ils trouvaient que leurs parents leur donnaient de bons conseils. Plusieurs mentionnent qu'effectivement, ils trouvent en leurs parents de bonnes propositions et qu'ils

reconnaissent en eux de bons guides. Ces conseils touchent plusieurs domaines. Les jeunes semblent dire que les parents leur donnent souvent des suggestions sur des sujets qui concernent le domaine scolaire et les choix d'études, mais aussi sur d'autres domaines tel que l'amitié.

Oui. Ils me donnent des bons conseils d'habitude. J'en prends note là.
Oui. [...] Bien tout là. Bien, quand je demande des conseils, pour mes études, pour mon cheminement scolaire, mes amies. (Fille, ScHum, LG)

C'est vraiment mes parents qui m'ont comme conseillé sur les choix que je voulais faire, puis ces choses-là. [...] Oui. S'ils me disent de quoi d'habitude, c'est parce qu'ils savent de quoi ils parlent. [...] Oui, je les écoute. (Garçon, ScHum, LG)

Certains conseils des parents peuvent traiter de la manière d'étudier et de poursuivre leurs études.

Conseils sur la façon d'étudier. Conseils sur l'entrée au collège. [...] Ils m'ont conseillé de prendre ça au sérieux. De ne pas négliger mes études. Puis une structure de comment étudier. C'est pas mal ça. (Garçon, ScHum, LG)

Ces conseils parentaux peuvent être transmis de diverses façons. En effet, pour certains sujets, ceux-ci leur sont adressés sans nécessairement les restreindre dans leur liberté de choix et de prise de décision.

Oui. Oui. Mes parents me donnent des conseils. Ils ne me disent pas quelque chose pour avoir quelque chose à répondre, comme j'ai dit plus tôt là. Ce n'est pas des commentaires intéressés qu'ils font, des commentaires libres. (Fille, ScHum, VM)

Ma mère [...] C'est souvent avec elle que j discute de toute...[...]Pis c'est sûr que c'est pas elle qui décidait à ma place, mais tsé à m'donnait quand même des conseils souvent là. [...] (Fille, ScHum, SH)

Des étudiants et des étudiantes nomment aussi que leurs parents donnent des conseils sous forme d'avertissements. De plus, les jeunes interviewés expliquent qu'ils ne suivent pas nécessairement ces avis s'ils sont en désaccord avec ceux-ci. D'autres remarquent, qu'à la suite d'un avertissement ou d'un conseil non suivi, leurs parents avaient souvent raison.

Oui, de bons conseils, beaucoup. Ils m'aident vraiment beaucoup là. J'apprends par moi-même. Des fois, ils disent : «Fais attention là, il risque de t'arriver quelque chose. Laisse faire, je vais le faire toute seule.» Je le fais toute seule et «Ah, tu avais raison!» C'était bon son conseil. (Fille, EI, VM)

Oui, y en ont une... C'est sûr que si ma mère à m'dit de pas faire telle affaire, je l'ferai pas même si je l'sais que ça peut résulter à une mauvaise chose. Dans l'fond à m'donne des conseils pis des fois j'les respecte pas pis ah! Telle affaire est arrivée pis y aurait pas fallu que j'le fasse. (Garçon, CG, SH)

Ce sujet interviewé explique que les conseils de son père semblent être perçus comme des avis décisionnels. Ainsi, il préfère aller à contre-courant du conseil reçu de celui-ci.

Euh! J'trouve que mon père y veut décider pour moi, des fois là. [...] Y a des fois là, j'aime mieux pas prendre ses conseils. Des fois j'trouve ça l'fun de l'faire fâcher parce que j'fais contraire à ce que lui voudrait que j'fasse. (Fille, ScHum, SH)

4.1.2.4 L'aide

Les collégiennes et les collégiens mentionnent à certains moments qu'ils reçoivent l'aide de leurs parents dans leur choix d'études, dans leurs prises de décisions ou simplement dans la vie.

C'est ça, ils vont m'aider peut-être dans mon cheminement pour prendre la décision, mais...(Fille, ScHum, SH)

Certains sont plus explicites et mentionnent que leurs parents les aident dans leur démarche d'inscription pour le collège.

Ben ma mère à m'a aidé à remplir l'inscription là, mais pas plus que ça. (Fille, ScHum, SH)

Pour la plupart, il semble important de mentionner que l'aide reçue n'a pas fait en sorte de changer leurs choix ou leurs prises de décisions. Les sujets soulignent que cette démarche et la décision finale ont été prises, la majorité du temps, par eux-mêmes.

Oui. Mes parents, c'est probablement les personnes qui comptent le plus pour moi puis qui m'ont le plus aidé. [...] Oui. Beaucoup d'aide dans tout tout tout tout, mes choix, décisions. [...] ils m'aident, mais ils ne m'ordonnent jamais. Genre, ils font juste m'aider, de donner des petits in. Puis mes choix, je les fais par moi-même. Puis...(Garçon, ScHum, LG)

Cette aide aux inscriptions peut se traduire par de l'aide à choisir un bon programme, une visite des cégeps, une recherche d'informations, de l'aide à remplir les formulaires ou simplement pour poster ceux-ci.

[...] Puis encore une fois ma mère qui m'a aidée tout le long pour la démarche pour visiter les cégeps, choisir le bon programme. (Fille, ScHum, LG)

Bien, c'était, tu sais, c'était bien expliqué aussi au secondaire là. Mais comme aller chercher les mandats-poste, c'est ma mère qui s'est occupée de ça là. (Fille, ScHum, VM)

D'autres expliquent que malgré le fait que leurs parents souhaiteraient les aider dans leurs études ou leurs devoirs, ceux-ci ne peuvent plus le faire puisque les jeunes ont dépassé la scolarité de leurs parents.

Puis tu sais, côté aide aux devoirs, tu sais ma mère elle ne peut pas m'aider dans mes devoirs. Moi, j'ai plus de scolarité que mon père, fait que non, il ne m'a jamais aidée là-dedans. Puis ma mère, dans les devoirs, elle n'a jamais été bonne à l'école ma mère. Tu sais, elle s'est vraiment forcée pour passer de justesse pour faire sa technique en soins infirmiers puis que... là-dessus non plus. Mais quand j'ai besoin d'aide, je n'ai jamais vraiment eu de problèmes sérieux. (Fille, ScHum, VM)

4.1.2.5 L'analyse

Dans les entretiens entre les parents et les jeunes, certaines analyses et argumentations qui touchent les choix de programmes ou de collèges peuvent être échangées. À cet effet, les étudiantes et les étudiants mentionnent qu'ils ont exploré les pour et les contre de leurs choix avec leurs parents.

On [avec parents] parlait surtout des avantages et des inconvénients, des programmes que j'allais choisir ou quel cégep j'allais choisir. (Fille, ScHum, LG)

Mais tu sais, je lui en parlais. Puis tu sais, je disais que j'aimerais ça aller en psychologie. Puis je lui ai exposé les pour et les contre. Puis elle, c'était vraiment... Je lui exposais de même. Puis elle, c'est ça, elle me parlait aussi les pour, les contre. Elle me disait : «Essaie-le!» Tu sais, plus dans ce genre-là. [...] (Garçon, ScHum, SH)

4.1.2.6 Les avis

À l'intérieur des discussions concernant le choix et l'avenir, les jeunes interviewés soulignent que leurs parents peuvent à certains moments afficher leurs positions. Celles-ci peuvent se traduire par l'obtention d'informations, d'opinions, de suggestions, de réflexions, d'arguments concernant ces sujets. En ce sens, certains mentionnent qu'ils sont influencés par ces échanges et peuvent accorder beaucoup d'importance aux arguments et aux opinions de leurs parents.

Oui. Oui. Bien, une influence importante... Ils ne m'ont jamais, tu sais, vraiment obligée à faire quelque chose. C'est sûr que leur opinion, ça compte pour moi là. [...] (Fille, ScHum, LG)

De même, ces propos peuvent influencer et donner une direction aux décisions à prendre, et ce, même s'ils sont en opposition aux pensées du choix des jeunes. Ainsi, les collégiennes et les collégiens peuvent percevoir une pression de la part de leurs parents pour faire un choix d'études en particulier.

Et bon, mes parents [...] me disaient que je ferais beaucoup mieux d'aller en n'importe quoi d'autre. Car eux, les arts, ils ne sont pas forts là-dessus. C'est trop abstrait pour eux là. [...]

Tes parents étaient contents que tu t'orientes dans d'autres choses que l'art.

Oui, définitivement.

C'était quand même un gros enjeu pour eux autres.

Pour eux, c'était une menace carrément. (Garçon, ScHum, LG)

Bien au début je parlais à ma mère des techniques policières. Mais elle, elle ne voulait pas trop. Tu sais, elle disait que c'était dangereux puis tout ça. Fait que là bien, elle a été comme contente que je n'ai pas été accepté. [...] (Garçon, CG, SH07)

Sommairement, les résultats obtenus concernant les échanges avec les parents démontrent que six comportements parentaux peuvent jouer sur les prises de décisions ainsi que sur les choix d'études des jeunes. Les collégiennes et les collégiens se disent écoutés, appuyés, soutenus, encouragés, aidés et conseillés dans leur choix d'études. Dans l'ensemble, ils ne sentent pas de pression et sont encouragés à poursuivre leurs études et à faire des choix qui leur ressemblent et ce, quelle que soit la direction de celui-ci. Ils disent qu'ils reçoivent de bons conseils et de bonnes suggestions tout en ressentant qu'ils ont une liberté sur leurs décisions finales. Également, les sujets tiennent à préciser qu'ils sont maîtres de leurs décisions. Certains jeunes soulignent que leurs parents ne peuvent plus leur apporter d'aide étant donné leur niveau de scolarité. Toutefois, nombreux d'entre eux disent

apprécier l'aide de leurs parents, et ce, dans leur choix d'études ou leur processus d'inscription pour le collège. Or, il est possible de constater que quelques sujets disent ne pas avoir senti d'appui de la part de leurs parents dans leur processus de choix.

Par ailleurs, une partie des jeunes disent faire une analyse de leur choix d'études accompagné de leurs parents. Ensemble, ils explorent les avantages et les inconvénients de celui-ci. Certains parents apportent leurs avis et leurs opinions concernant l'avenir et les choix des collégiennes et des collégiens. De façon générale, les sujets disent ne pas se sentir obligés par leurs parents, de faire un choix d'études spécifique. Toutefois, ils mentionnent que les points de vue de leurs parents sont fortement considérés dans leur choix d'études.

Ainsi, que ce soit par l'éducation reçue de leurs parents ou par les échanges avec eux, les jeunes adultes semblent dire, de façon générale, que leurs parents sont présents dans le processus de leur choix d'études et peuvent les influencer de manières variées.

4.2 DIFFÉRENCES ENTRE LES INFLUENCES REÇUES DU PÈRE ET DE LA MÈRE

À certains moments, les étudiantes et les étudiants font une distinction entre l'influence paternelle et l'influence maternelle. Malgré le fait qu'ils se disent capables de communiquer avec les deux parents, quelques jeunes mentionnent qu'ils ont une préférence à s'approcher plus vers un que vers l'autre. Ils disent se sentir plus à l'aise pour échanger des propos et discuter. Ils expriment qu'ils reçoivent davantage l'aide et les encouragements attendus auprès d'un parent. Ainsi, certains soulignent qu'ils préfèrent demander conseil à un parent plutôt qu'à l'autre.

Oui. Ma mère beaucoup. Mon père aussi. C'est sûr que je lui parle un petit peu moins. Mais lui aussi il me parle là, tu sais. Je ne dis pas que si j'ai un problème que je ne serais pas capable d'aller lui en parler.

Oui, je vais être capable. C'est sûr que ça ne sera pas mon premier choix. Mais je serais capable quand même. (Fille, ScHum, LG)

Mais c'est ça. De façon générale, plus ma mère. Mon père, je ne demande pas conseil. [...] Mais c'est sûr comme mon père, bien c'est ça c'est qu'on a plus, si on veut, de problèmes de communication. Donc, c'est sûr que quand je lui parle, bien je ne lui demande pas des questions. Je ne demande pas... C'est très très rare que je lui demande un conseil. Si je lui demande un conseil, c'est parce que je ne sais vraiment vraiment pas quoi faire. Je n'ai aucune idée sur rien. (Garçon, ScHum, SH)

Quelques personnes soulignent que cette préférence est due au fait qu'un de leurs parents ne leur donne pas les conseils ou l'aide espérés.

Comme ma mère, tu sais, ça oui quand je ne feele pas, une banalité. Mais elle vient me parler et j'apprécie beaucoup l'aide qu'elle m'apporte. Puis mon père, bien il ne m'a pas aidée souvent. ... pas vraiment là. (Fille, ScHum, VM)

Pour un sujet interviewé, il est possible de constater qu'il préfère demander conseil à sa mère étant donné qu'il a remarqué que son père n'avait pas la même mentalité sur certains domaines de la vie. Ainsi, cela peut inciter le jeune à aller chercher des conseils, une opinion ou des informations vers son autre parent.

Des fois oui, des fois non. Ça dépend. Tu sais, des fois, ils pensent encore... Mon père, des fois là, tu sais, ils donnent des conseils, mais tu sais, il rushe. Il pense encore à l'ancienne, tu sais. Comment je pourrais dire ça? Lui, ok là, tu sors mais embarque pas avec personne. Ne parle pas à personne, tu sais. Des fois, il dit des affaires puis je suis comme : «Ok, regarde, je vais aller voir mam là. Je vais voir ma mère là», tu sais. Mais là là, je veux juste t'aider. Dans le fond, des fois, c'est juste de la manière qu'il va dire les choses, tu sais. (Fille, ScHum, VM)

Dans le même sens, un collégien soulève la distinction qu'il fait lorsqu'il souhaite discuter de sujets particuliers. Avec un parent, il peut parler des options et des choix immédiats tandis qu'avec l'autre parent, il discute de choix futurs et d'avenir.

Ma mère aussi. Oui. Oui. Ma mère aussi, sauf que... Je ne sais pas. Je n'ai jamais vraiment parlé d'études avec ma mère. Plus des choix que moi je veux faire. J'hésite entre admettons prendre des options d'éduc ou prendre des options de n'importe quoi là. Je vais plus en parler à ma mère. Je vais peser le pour et le contre. Tandis que mon père, je vais lui demander : «Je m'en vais-tu à l'Université de Montréal ou je m'en vais à l'Université de n'importe où?» Tu sais, c'est plus différent. (Fille, ScHum, LG)

Certains jeunes peuvent également mettre la scolarité du parent en lien avec l'aide, l'influence ou l'appui que celui-ci peut lui apporter. Étant donné que le parent n'a pas fait le même cheminement, les jeunes semblent croire que ce parent ne pourra pas lui apporter l'aide nécessaire.

Oui, parce que ma mère... Mon père n'a pas fait de grosses études. Donc, lui, étudiant, il ne sait pas c'est quoi là. C'est comme, étudiant, ce n'est pas grave là. Tu vas juste à l'école là, tu sais. Mais ma mère, elle vient de faire du DEC, donc...[...] Oui. Mon père, ce n'est pas quelqu'un qui a été studieux. C'est plus quelqu'un qui est manuel là. Tu sais, il m'encourage là. Il n'est pas content que mon frère redouble ses années. Il n'est pas content. C'est comme, il nous encourage à aller à l'école. Mais, comme tu sais, il ne sait pas... Tu sais, le secondaire, ce n'est pas pareil comme le cégep. Puis il n'est pas conscient de la marche qu'il y a parce que justement il ne l'a pas fait. (Fille, ScHum, LG)

Malgré cette différence et ces préférences pour un parent en particulier, un étudiant suppose que son autre parent est aussi fier que le premier.

Ben j'pense que oui, surtout ma mère, mais tsé c'est comme j'te dit, c'est surtout ma mère qui m'encourage pis toute. Mon père c'est plus... y est plus orgueilleux pis dans l'fond j'sais pas ce qui pense vraiment là. Mais c'est ça, ma mère à m'encourage d'aller jusqu'au bout pis j'pense qu'à va être fière de moi là, pis mon père aussi c'est ça là. (Fille, ScHum, SH31)

Bref, les données montrent que certains jeunes interviewés voient une différence dans les comportements de leurs parents et se tournent quelques fois plus vers l'un que vers l'autre. Quelques personnes soulignent que cela vient du fait de la mentalité, de la personnalité, de l'expérience ou du niveau de scolarité de leurs parents distinctifs. Que ce soit pour échanger, pour recevoir de l'aide, des encouragements ou pour des conseils, les jeunes peuvent choisir le parent vers lequel il se dirigera.

4.3 LA REPRÉSENTATION DES ÉTUDES ET DE L'INSTRUCTION

Ce thème peut se traduire comme étant une influence implicite que le jeune reçoit de ses parents. En effet, ceux-ci valorisent et accordent, ou non, de l'importance aux études et à la poursuite de celles-ci. Certains parents ont des aspirations bien précises pour leurs enfants. Ainsi, ces valeurs de l'éducation et ces croyances transmises par le parent amènent le jeune à se forger une représentation des études. Pour essayer de mieux comprendre cette représentation, il a été demandé aux sujets quelle était l'importance des études pour leurs parents. En ce sens, plusieurs formes de représentations sont relevées.

4.3.1 Étudier pour posséder une clé sur le monde

Pour la plupart des collégiennes et des collégiens, les études ont une grande importance pour leurs parents et pour eux-mêmes puisqu'elles sont signe de réussite, de bien-être, de possibilité d'emploi et d'assurance pour leur avenir. Les jeunes remarquent que plus ils étudient, plus il est probable qu'ils obtiennent de meilleurs emplois, des horaires convenables ou des postes hiérarchiques.

Oui. Mes parents, ils accordent ça... Ils accordent beaucoup d'importance aux études parce qu'ils ont compris avec les années, que quand on a des études, on réussit bien dans la vie. [...] (Garçon, ScHum, LG)

Eux autres, c'est juste qu'il faut que je force. Comme eux autres, sans les études, tu ne peux pas rien faire de bon dans ta vie. Tu peux travailler au salaire minimum dans une petite shop là. (Garçon, ScHum, SH)

Pas important important au sens de «Si tu n'étudies pas, je te renie là.» Mais assez pour dire : «Regarde, si tu veux faire quelque chose qui a de l'allure dans la vie là, n'ait pas juste ton secondaire trois», tu sais. Il faut au moins que tu aies quelques années de cégep ou un cégep complet, au moins. [...] (Fille, EI, VM)

4.3.2 La poursuite des études pour surmonter la précarité du marché du travail

Dans le même sens, d'autres jeunes expliquent que les études peuvent représenter un salaire acceptable qui permet de surmonter la précarité du marché du travail. Ainsi, plus ils atteignent des grades de scolarité élevés, plus ils auront la possibilité d'avoir de bons emplois et de meilleurs salaires.

[...] Puis c'est ça, pour étudier, avoir un travail que j'aime, puis avoir une bonne culture générale. Pour eux autres [parents], plus tu as d'études, plus tu as d'argent. (Garçon, ScHum, SH)

Comme je disais, il y a mon père qui voudrait que je fasse un bacc. Parce qu'il dit que le salaire est... [...] Avec un bacc., c'est bon là. Tu sais, comme comparé à quelqu'un qui a juste un DEC puis quelqu'un qui a un bacc. En tout cas, il y a plusieurs situations là qui ont fait qu'il y a du monde qui ont upgradé en job, parce qu'ils avaient un bacc. Même si tu n'étais pas dans le même domaine genre. Juste parce que tu as été à l'université, on va te prendre, tu sais comment travailler. Fait que pour ça, mais aussi pour le salaire. C'est sûr que tu es plus habile. (Fille, ScHum, VM)

Habituellement, le discours qui circule à propos des jeunes est que ceux-ci sont de plus en plus matérialistes, et que les nouveaux entrants sur le marché du travail semblent centrés sur les revenus. Cependant, les étudiantes et les étudiants semblent laisser entendre que cette mentalité peut leur venir de leurs parents. Ainsi, certains

jeunes soulèvent l'injonction provenant de leurs parents, d'être suffisamment riche pour ne pas vivre d'instabilité.

Avec ma mère, c'était le fait de «il faut que tu fasses d'argent plus tard», [...] Ma mère veut que j' fasse des études, parce qu'à veut que j'réussisse [...] parce que ma mère à sait quand même que c'est important d'avoir des études pour avoir d'argent. Pis à veut pas que j'aie de la... Elle aimerait ça que j'aie... que j'aie pas de problème, que j'aie de l'aisance dans ma vie fait que à pousse beaucoup pour les études. [...] (Garçon, ScHum, VM)

4.3.3 La société d'hier à aujourd'hui

Par ailleurs, quelques collégiennes et collégiens relèvent que l'évolution de la société a un rôle à jouer dans la représentation des études. Ils soulignent que l'entrée sur le marché du travail et la valeur du diplôme est différente aujourd'hui comparativement aux temps de leurs parents. Ils remarquent que de nos jours, pour être capable d'obtenir un emploi adéquat, il est nécessaire d'atteindre un minimum d'études.

Mes parents m'ont toujours dit que aujourd'hui, rendu à notre temps on peut pas aller nulle part sans une bonne éducation. Ma mère à l'a réussi à avoir un bon travail même si elle n'avait pas son secondaire V, mais aujourd'hui c'est plus possible. [...] c'est sûr que les études vont tout le temps nous aider. (Garçon, ScHum, LG)

Ben, parce qu'y fait... Eux autres, y trouvent que les études c'est ben important, parce que c'est comme l'avenir là. Parce à c't'heure tu peux presque pu te trouver de métier si t'étudies pas. (Garçon, ScHum, VM)

4.3.4 La poursuite des études selon ses propres intérêts

D'autres jeunes semblent trouver exagérée l'importance que leurs parents accordent aux études. Cela peut les amener à se questionner sur leurs propres valeurs et reconnaissance accordée aux études.

Bien, pour mes parents, c'est super important que j'étudie là. C'est la chose la plus importante. Pour eux, ce n'est pas étudier et vivre, c'est vivre pour étudier. (Garçon, ScHum, LG)

Bien, ils accordent beaucoup d'importance parce que, des fois, mon père dit que les études sont importantes. Je ne sais pas d'où est-ce que ça vient cette vérité-là. Mais je sais que pour mon père, la performance et la réussite, c'est important. [...] (Garçon, ScHum, LG)

Certains sujets interviewés souhaitent se distancier de leurs parents et préfèrent suivre leurs intérêts personnels tout en se faisant davantage confiance. En ce sens, des collégiennes et collégiens soulignent l'importance d'une scolarité élevée tout en spécifiant que celle-ci ne prévaut pas sur des choix d'études qui correspondent à leurs intérêts et leurs aspirations. Ils disent qu'ils peuvent choisir un domaine qu'ils aiment malgré le fait que celui-ci ne requiert pas de hautes études.

Bien, c'est une grande importance. Bien, si j'aurais fait une bonne technique, ça ne les aurait pas dérangés. C'est mon choix! Puis ce que je veux faire avec, c'est que je sois heureux, qui compte pour eux. Ce n'est pas les études qui comptent telles quelles [...] Mais ce qui est primordial, c'est plus que je sois heureux, puis que je fasse les bons choix pour moi. (Garçon, ScHum, LG)

4.3.5 S'accrocher aux études pour assurer son existence

Contrairement aux précédents thèmes, d'autres jeunes soulignent que les études sont tellement importantes, qu'ils ne peuvent pas penser à arrêter celles-ci, sinon ils pourraient subir des représailles ou du découragement de la part de leurs parents.

Ben, eux autres ils voient ça... [Big un peu...] Ils voudraient pas que je lâche, sinon je serais mieux d'avoir un plan, parce que sinon ça irait mal [...] Je serais mieux de me justifier en maudit. (Fille, ScHum, LG)

De même, des personnes peuvent sentir une certaine pression à accomplir des études puisque leurs parents ont fait auparavant des études et ils ont bien réussi. Ainsi, ils ne veulent pas les décevoir ou briser cette continuité.

Non. Pas de choisir les sciences humaines. Mais dans ma famille, on est obligé d'aller au cégep, puis on est obligé d'aller à l'université. [...] Bien obligés! Ma mère n'est pas allée à l'université. Mais mon père il est allé, puis mon père a fait des études, des bonnes études là. Puis, selon lui, si tu ne fais pas d'études, bien qu'est-ce que tu vas faire plus tard, tu sais. Fait que fais des études puis fais juste tes études. (Fille, ScHum, LG)

4.3.6 Étudier pour ne pas être comme leurs parents

Il est intéressant de constater que certains parents semblent transposer chez leurs jeunes une direction à ne pas suivre. En ce sens, les sujets remarquent l'importance des études puisque leurs parents n'ont pas de niveaux de scolarité très élevés. Ainsi, les étudiantes et les étudiants ne souhaitent pas se trouver dans la même situation que leurs parents.

Mon père, il veut vraiment que je réussisse, il veut vraiment que je devienne... Que j'aie une job, parce qu'il veut pas que j'aie un métier comme lui il a. Il veut vraiment que j'réussisse. Pis ma mère elle, elle c'est... C'est très important aux yeux de mon père à comparer à ceux de ma mère. Mais j'sais que ma mère veut que je réussisse, mais mon père prend vraiment ça à cœur. (Garçon, EI, VM14)

Oui. Beaucoup beaucoup. Mes parents n'ont pas beaucoup étudié. Je sais que pour mon père, c'est très important. (Fille, ScHum, VM31)

En contrepartie, ce jeune souligne que l'école n'a pas une grande importance et nécessité pour sa mère.

Elle [mère] elle voit ça comme, comme je te disais : «Ah, moi j'ai un secondaire cinq puis je réussis bien quand même.» C'est plus superflu pour elle. Elle pense que je n'ai pas besoin de ça pour bien vivre. (Fille, ScHum, LG32)

En définitive, les données laissent entrevoir que la représentation des études et de l'instruction peut être perçue par les jeunes de façons très variées. Ils relèvent que les études représentent pour certains un signe de réussite et de possibilité d'emploi. En ce sens, les jeunes croient que plus ils ont un niveau élevé de scolarité, plus il est possible pour eux de se garantir d'un avenir meilleur. De la même façon, on a pu remarquer que la poursuite des études peut sécuriser certains parents. Quelques sujets mentionnent que le niveau élevé des études peut leur garantir une stabilité d'emploi et un salaire élevé pour contrer la précarité du marché de l'emploi. De plus, des collégiennes et des collégiens remarquent que depuis les années de leurs parents, la société a connu une inflation des diplômes. Toutefois, quelques jeunes soulignent que la valorisation du diplôme n'interfère pas sur leur choix d'études. Ils préfèrent faire un choix qui leur ressemble, sans nécessairement obtenir un niveau de scolarité élevé. D'autres mentionnent qu'ils se voient contraints de poursuivre leurs études puisque leurs propres parents ont un niveau élevé de scolarité. De ce fait, ces étudiantes et ces étudiants ne souhaitent pas décevoir leurs parents ou rompre cette constance. Quelques jeunes soulèvent aussi que leurs parents n'ont pas beaucoup étudié et qu'ils ne souhaitent pas se retrouver dans cette même situation. Ainsi, ils décident de poursuivre aux études postsecondaires.

4.4 LES PARENTS COMME MODÈLE

Dans les entretiens, il a été demandé aux personnes rencontrées si elles avaient des modèles auxquels elles étaient fidèles. Certains jeunes mentionnent qu'en effet, leurs parents sont des modèles à suivre pour eux. Ils représentent un fonctionnement que les jeunes souhaitent calquer. Les parents deviennent des sources d'inspirations, de réussite et d'admiration. Les collégiennes et les collégiens semblent vouloir imiter, faire et être comme leurs parents. En ce sens, cela peut les influencer dans leur choix d'études.

Ben y a mon père là [...], c'est comme j'aimerais ça avoir plein de connaissances de même aussi. Pis y m'a tout le temps impressionnée, j'sais pas. J'sais pas pourquoi, c'est comme... On dirait que ça tout le temps été d'même là. (Fille, ScHum, SH)

Je sais que mon modèle, ça été mon père même si c'est celui à qui je parle le moins puis que je me confie le moins. Mais c'est celui que j'ai suivi le plus. Tu sais, il faisait quelque chose quand j'étais petite, moi je me voyais à sa place. Je me voyais en train de faire des plans puis être ingénieure, tu sais. Mon grand-père, mon père, tout ce monde-là, tous ceux qui ont vraiment... Que maintenant là, je vais faire des techniques scientifiques. Mais, c'est grâce, c'est parce que je les ai regardés faire. Je me suis dit : «Je veux être de même moi aussi.» Bien, ça été comme c'est deux hommes-là mes modèles là vraiment. (Fille, EI, VM)

À l'inverse, pour certains sujets, les parents peuvent devenir des modèles à ne pas suivre puisqu'ils ne veulent pas faire comme eux.

Une influence... Je dirais ma mère. Une influence inverse dans le sens que je ne veux pas faire ce qu'elle fait. (Garçon, ScHum, LG)

J'ai pas de modèle. Si ce n'est que de pas ressembler à mon... J'ai un contraire de modèle, de pas ressembler à mon père. [...] Pis d'être bien dans ce que j'fais. Plus ça, c'est un idéal, plus qu'un modèle. (Garçon, ScHum, VM11)

Le concept de modèle fait aussi référence à des expériences vécues par les parents que les jeunes veulent suivre. À certains moments, ils s'en inspirent et peuvent en être influencés. Ces expériences se décrivent comme étant des intérêts, des activités, des occupations, des fonctions, transmis de façon implicite à leurs enfants. Quelques personnes éprouvent une attirance ou une curiosité pour certaines activités puisqu'ils voient le plaisir et la satisfaction de leurs parents à accomplir celles-ci.

Oui. Hum! C'est comme un moule. Je ne sais pas, tu t'associes, veut ou ne veut pas, à tes parents un petit peu là. C'est sûr là. Tu les regardes aller puis... Ma mère est allée à l'école, bien je vais aller à l'école. [...] Oui. C'est sûr. C'est eux qui... Je ne sais pas, un modèle..

C'est niais, mais je vois ça peut-être plus vieux parce qu'ils ont comme plus d'expérience. Ils ont plus d'expérience, plus de vécu. Ils ont jugement différent aussi là, c'est sûr. (Fille, ScHum, LG)

Oui, je dirais que ma mère parce qu'elle a été une artiste. Fait que depuis que je suis toute petite, je fais de la peinture, puis des décors avec elle. Fait que ça été comme dans les décors. C'est ça qui m'intéressait là. (Fille, ScHum, LG)

Oui sûrement parce que, mais tu sais, moi ma mère depuis quelques années, elle va justement faire du bénévolat à Sainte-Justine pour les enfants atteints de cancer. Puis tu sais, c'est elle qui m'a décidé d'aller travailleuse sociale en oncologie. Puis devenir juste travailleuse sociale à la base, je l'avais depuis longtemps en tête. [...] (Fille, ScHum, VM)

En résumé, les résultats révèlent que les parents peuvent servir de modèle dans la vie des jeunes et ce, que ce soit pour imiter ou non leurs fonctionnements. Certains sujets soulignent que leurs parents les inspirent et les impressionnent. Ainsi, ils suivent leurs traces dans des activités ou dans le développement d'intérêts particuliers.

4.5 LE CHOIX DE VIE DES JEUNES COMPARÉS À LEURS PARENTS

Comparativement à la section précédente, dans ce thème-ci, les jeunes vont s'identifier à leurs parents selon les choix de vie, de profession, de poursuite d'études ou de formations de ceux-ci. Ils ne reconnaissent pas nécessairement leurs parents comme des modèles ou des moules à suivre. Les étudiantes et les étudiants vont plutôt faire une comparaison de leur choix de vie et se positionner en continuité ou en rupture face à ceux de leurs parents. En ce sens, des collégiennes et des collégiens choisissent de poursuivre dans le même domaine que leurs parents et pour certains, en optant pour la même profession qu'eux. Un jeune mentionne qu'il a choisi le même domaine que ses parents, mais qu'il devra faire plus d'études qu'eux pour exercer le même emploi. D'autres jeunes disent choisir la même profession ou le même métier pour ne pas briser la lignée familiale.

Possiblement que je vais faire le même métier que mon père. Mais j'aurais aimé ça aussi peut-être enseigner là. [...] Bien pour faire comme lui parce que c'est quand même agréable et utile. Je veux dire, ça passe le temps faire ça. C'est relativement... C'est suffisamment payant là admettons. Normal là. Puis je ne peux pas dire que c'est agréable, mais c'est un... pour un emploi là, ça de l'allure. (Fille, ScHum, LG)

Bien, moi je descends d'une lignée d'entrepreneurs. Mon père, c'est un entrepreneur. Mon grand-père, il avait son entreprise. C'est certain que je vais avoir ça dans mes gènes là. Puis c'est pour ça que j'aime ça. (Garçon, CG, SH)

[...] Tu sais, je fais le même chemin de vie qu'eux autres dans le fond. [...] Peut-être parce que mon grand-père est ingénieur. Mon père est ingénieur. [...] Peut-être parce que, dans le fond, tu sais c'est tous des scientifiques. On dirait que ça, ça m'a influencée, mais on dirait que c'est comme, c'était juste ça là que j'avais dans la tête : «Il faut que je fasse de la science. Il faut que je fasse de la science.» Mais, tu sais, j'ai déjà ça en dedans de moi, tu sais. Tout le monde est poche en français chez nous. Tu sais, je ne serais pas devenue écrivaine là. Ça, c'est sûr! (Fille, EI, VM)

Par ailleurs, certains sujets remarquent que leur choix de profession et leur choix de vie ne sont pas les mêmes que ceux de leurs parents. Quelques jeunes soulèvent qu'ils ont des parcours d'études similaires à leurs parents, mais qu'ils n'aboutissent pas au même emploi.

[...] Je pense que pas que je suis leur chemin, mais je fais les mêmes étapes là : primaire, secondaire, collégial, universitaire là. En général, c'est les mêmes étapes. Je ne dis pas que ça va être le même chemin là. Au contraire, ils sont plus en informatique et en comptabilité. Moi, je veux aller avocat. [...] (Garçon, ScHum, LG)

En partant, mon choix de vie s'oriente vers le contraire de mon père. [...] Le contraire de c'que mon père a choisi de faire dans sa vie. [...] (Garçon, ScHum, VM)

J'sais pas. Ah oui, c'est sûr que j'veux pas finir dans un bureau comme que ma mère à fait là. [...] Ah. À travaille au service de la paye Desjardins, à fait les payes. [...] Mon père il est gérant de territoire pour St-Hubert, il fait tous les restaurants, pis il checke s'y c'est propre, pis...[...] Disons que la job à mon père m'intéresserait plus que celle à ma mère là, parce que il a plus un horaire flexible, pis il va où c'qui veut (Garçon, ScHum, LG)

Pour d'autres, le choix de ne pas faire la même profession que leurs parents, provient directement de ceux-ci. Les parents leur donnent des avertissements pour qu'ils ne fassent pas les mêmes erreurs qu'ils ont pu commettre dans leur vie ou dans leur choix d'études.

Moi, mon père m'a toujours fait promettre de ne jamais être huissier. Fait qu'en tant que tel, je ne serais jamais comme mon père. Mais non, je n'ai pas... Je ne suis pas le chemin de mes parents. (Fille, ScHum, LG)

Ouain, c'est ça. Ben... ma mère à m'dit tout le temps «fait pas l'erreur que j'ai faite» [...] En tout cas... Pis là, était là... à veut pas que j'fasse la même erreur, à dit : «t'es capable d'aller plus loin, pis...» en tout cas, à m'encourage super gros à continuer mes études. (Fille, ScHum, SH)

En plus de ne pas souhaiter faire le même type d'emploi que leurs parents, quelques étudiantes et étudiants s'éloignent aussi, du niveau de scolarité de ceux-ci.

Ben, qu'est-ce qui nous différencie, c'est juste que, moé j'veux faire un métier avec des hautes études. Pis mes parents, ben eux autres, c'est... c'est plus vieux... eux autres y aiment mieux les métiers manuels, les choses comme ça. [...] (Garçon, ScHum, VM)

Bien, mon père n'est pas allé au cégep. Il a fait comme un DEP. Ma mère est allée au cégep. Elle a été au niveau collégial. Et moi, je veux aller à l'université. Fait que, disons que j'irais plus à l'école. [...] (Fille, ScHum, LG)

Pour ne pas se retrouver dans la même situation que leurs parents, les jeunes souhaitent poursuivre leurs études pour obtenir de meilleures conditions de travail

que ceux-ci. Ils veulent avoir plus de scolarité pour gagner de meilleurs salaires, pour avoir une meilleure éducation, pour avoir de meilleurs emplois ou pour obtenir plus d'autonomie.

Différent, je pense. Leur choix de vie, je dirais, je ne voulais pas répéter ce qu'ils ont fait là, dans un sens. Comme admettons ma mère, elle n'a pas fini son secondaire, puis toute. Je ne voulais pas répéter ça. Fait que j'ai fait tout pour ne pas faire ça. C'est ça là. [...] Oui. Oui. Même mon père me le dit tout le temps. «Si j'aurais fait plus d'études, j'aurais une meilleure job. Je serais plus haut.» Puis ma mère aussi. Ma mère elle travaille au salaire minimum, fait que elle, je pense que c'est la plus grosse gaffe de sa vie là. [...] (Fille, ScHum, LG)

Certains sujets se dissocient de leurs parents au niveau de leurs intérêts personnels et ainsi de leur choix d'études.

Très différent. Mes parents à mon avis c'est comme une antithèse du genre artiste là. Pas que je me considère vraiment comme un genre artiste, mais j'aime tout ce qui est créatif, les arts de la pensée, les arts du corps, les arts visuels, la philosophie, des trucs comme ça. Mes parents, c'est beaucoup plus concret. C'est beaucoup plus droit et lisible là. Ma mère, c'est les mathématiques à la banque. Mon père, c'est la science nature dans une compagnie pharmaceutique là. C'est très loin de ce que je fais. (Garçon, ScHum, LG)

Somme toute, les énoncés laissent paraître que les choix de vie des jeunes comparés à ceux de leurs parents peuvent à certains moments, être similaires et à d'autres occasions être différents. Certains poursuivent dans le même domaine et arrêtent leur choix sur la même profession que leurs parents. D'autres se démarquent de leurs parents soit parce que ceux-ci les préviennent de ne pas faire comme eux, soit parce qu'ils veulent obtenir de meilleurs emplois et de meilleures conditions de vie. Ainsi, ils peuvent se différencier de leurs parents en ce qui concerne le niveau de scolarité, les intérêts, ainsi que le choix d'études.

4.6 LES ASPECTS FINANCIERS LIÉS AU CHOIX D'ÉTUDES

Les aspects financiers peuvent être décrits comme étant une assistance pécuniaire de la part des parents. Ce soutien peut venir influencer les jeunes de diverses façons sur des choix distincts. Il est pertinent de séparer les premiers extraits en trois champs : leur choix de poursuivre aux études postsecondaires, leur choix de collège et leur choix du domaine d'études. Il est possible également de constater que l'aspect financier peut venir influencer certains comportements et stratégies des jeunes dans leurs activités scolaires comme la passation de leurs cours ainsi que la longueur de leurs études. Lorsque les jeunes poursuivent leurs activités de scolarité, ils s'aperçoivent que leurs parents maintiennent de leur côté l'accès aux ressources dont ils ont besoin : logis, nourriture, transport, vêtements, etc.

4.6.1 Sur le choix de poursuivre aux études postsecondaires

Certains jeunes soulignent que leurs parents vont les soutenir financièrement aussi longtemps qu'ils seront aux études. Ils mentionnent qu'ils n'ont pas à travailler pour économiser de l'argent dans le but de payer leurs études, leur loyer, leur nourriture ou leurs vêtements. S'ils poursuivent leurs études, ils peuvent avoir accès à tous ces aspects gratuitement. Cependant, s'ils décident d'abandonner, cela laisse entrevoir qu'ils devront se responsabiliser et se prendre en charge financièrement. Comme certains le mentionnent, s'ils souhaitent demeurer dans la maison familiale, tout en n'étant plus aux études, ils devront déboursier une pension mensuellement ou un montant d'argent à leurs parents.

De positif, c'est sûr que pendant mes études, je n'ai pas à travailler. Je n'ai pas de loyer à me payer. Puis tu sais, il y a beaucoup de positif pareil là à rester chez ses parents là. Tu sais, mes parents m'ont dit : «Tu restes chez moi tant et aussi longtemps que tu étudies.» Fait que tant et aussi longtemps que je vais étudier, je vais avoir un toit. Je vais avoir, tu sais, des vêtements. Tu sais, de la nourriture, tu sais dans ce genre là. Ça c'est positif, c'est sûr. [...] si j'étudie j'ai tout gratuit là.

Moi, jusqu'à 25 ans, si j'étudie... C'est sûr qu'eux, à un moment donné, ils vont me dire : «Bien là là...» Mais si j'arrête d'étudier puis je m'en vais travailler, je vais être obligée de me payer un loyer, payer la nourriture, payer mes vêtements. Là présentement, je n'ai pas ça à faire parce que mes parents me laissent étudier. Ils ont pris ça comme responsabilité, dans le fond. Je reste à leur charge tant et aussi longtemps que je suis aux études. Dès que je lâche, bien oublie ça là. Il va falloir que je m'occupe moi-même de moi. (Fille, EI, VM)

Oui. Si j'arrête d'être aux études, il va falloir que je paie une pension là. Pas nécessairement une grosse pension là, mais c'est plus un pacte que j'ai fait avec mes parents là. Si je suis aux études et que ça va bien, eux autres ils m'aident sur ce niveau-là. Mais si je décide de lâcher, c'est mon choix et ils le respectent. Sauf que si je veux continuer à vivre avec eux autres, il faut que je contribue. (Garçon, ScHum, LG)

La capacité financière des parents peut venir jouer sur les choix de poursuivre aux études postsecondaires. Comme le mentionne cette personne, étant donné que ses parents ont certaines difficultés financières, elle n'a pas d'autres choix que de payer une partie des dépenses encourues pour ses études.

Elle aurait voulu peut-être que j'aie fait un DEP ou quelque chose dans le genre. Mais, elle ne voulait pas [que j'aie au cégep]... Parce que elle, ma mère, elle a un petit peu de problèmes d'argent là. Puis là, ça lui coûte cher là. Puis au début, mes parents, bien ils avaient convenu qu'ils me payaient mes études. Puis là, elle, c'était ça coûte cher. Mais, finalement là, j'aide là mes parents à payer mes études là. C'est dispendieux quand même quand tu regardes les livres, la session, les frais de transport, puis toute ça là. C'est assez cher en bout de ligne. (Fille, ScHum, LG)

La plupart des collégiennes et des collégiens perçoivent de leurs parents une prescription à poursuivre leurs études. Toutefois, certains jeunes n'anticipent pas de ces derniers, que le fait de quitter les études les imposeraient à une totale exclusion du domicile parental et de ses avantages, en ce qui concerne leurs ressources. En ce sens, ils soulèvent, que les principaux changements anticipés seraient la possibilité d'avoir à payer une pension, la subvention à ses propres besoins et une participation accrue aux tâches relatives à la maison.

Ouain, mais je l'sais pas. Si j'arrête d'étudier... je l'sais pas si faudrait que j'paye plus de choses. Ou si... Mais j'ai 16 ans... Tsé, c'est bizarre mais, j'ai pas de travail là, fait qu'y peuvent pas m'laisser tsé... y m'laisseront pas dans un coin là. Mais c'est sûr, si j'allais pas à l'école, pis j'habiterais c'est sûr que j'ferais plus d'affaires là. Y dirait «tu vas pas à l'école, t'as le temps dans tes journées de tout faire», c'est sûr que peut-être faudrait que j'fasse la bouffe ou des affaires de même là...[Plus de tâches.] Mais de là à dire qui faudrait que j'paye un loyer mettons là. Ça j'penserais pas là. (Fille, ScHum, SH)

Tel que le souligne un autre jeune, la participation des parents au financement des études peut se manifester différemment selon la structure familiale. Cet aspect financier peut devenir une motivation ou une influence à poursuivre ou non les études postsecondaires.

[...] Puis pourquoi je suis au cégep présentement. C'est parce que mon père il donne, je ne connais même pas mon père, mais il donne une pension à ma mère. Puis tout le long que je vais être aux études, il va être obligé de la donner. Fait que ça c'est une des affaires pourquoi ça me tentait d'étudier [...] (Fille, ScHum, VM)

4.6.2 Sur le choix du collègue

Pour une partie des étudiantes et des étudiants interviewés, le soutien financier des parents peut aussi influencer le choix de leur collègue. Le lieu d'études est grandement associé à une question d'argent puisque les frais peuvent augmenter étant donné l'éloignement du milieu familial. En quittant la maison de leurs parents, les jeunes doivent subvenir à leurs besoins (logis, nourriture, études, vêtements, etc.). Ainsi, certains choisissent un programme d'études, plus ou moins fondé, selon l'offre qui est à proximité du milieu familial, et ce, pour ne pas être obligé de déboursier des frais supplémentaires.

Oui. J'ai déjà pensé aller au cégep de Montréal. Mais j'ai changé d'idée parce que c'était trop cher toutes les dépenses, appartement, etc. (Garçon, ScHum, SH)

Il arrive que la participation financière des parents permette d'ouvrir le regard d'un choix de programme à l'extérieur, mais selon des modalités propres à chaque famille. Toutefois, selon les sujets interviewés, certains parents semblent ne pas vouloir déboursier de frais de logements supplémentaires, s'ils voient que leurs enfants ont la possibilité de poursuivre leurs études dans la même ville et donc, sous le toit familial. D'autres soulignent que s'ils décident de quitter la maison familiale, leurs parents déboursieront les argents nécessaires à leurs études sans toutefois payer pour leur logis.

Ben ma mère à m'avait dit que si le domaine d'études que j'voulais aller y l'avait à Sherbrooke, ben qu'à m'payerait pas un appartement pour que j'aille étudier ailleurs. (Fille, CG, SH)

Non. Même si je reçois de l'argent, ils ne veulent jamais que je paie rien. Sauf que si je pars en appartement, tu sais, ils vont payer les études, mais c'est moi qui vas payer mon appartement, la bouffe, tout ce dont j'ai besoin. (Fille, ScHum, VM)

Par ailleurs, le fait que les études à proximité soient moins dispendieuses est souvent perçu comme une occasion d'économies pour les jeunes.

Comment tu en es venu à étudier au Collège de Sherbrooke?

Bien, je me suis dit que je devrais en profiter parce que, premièrement, j'habite encore chez mes parents. Puis c'est gratuit. (Garçon, ScHum, SH)

En plus de profiter de la gratuité des études collégiales par le soutien financier des parents, la proximité permet de réduire les contraintes de temps et d'argent liées au transport. Pour certains jeunes, le temps de transport peut susciter un désintérêt, voire une démotivation face aux études. Ainsi, la proximité entre l'établissement d'enseignement et la maison familiale influence également le choix de celui-ci.

Comme je ne veux pas me taper une heure et demie d'autobus puis de train à chaque jour. M'en aller là-bas, puis pas être découragée [...] Non. Parce que je vais être motivée à vouloir travailler là-bas. Tandis

que si là, pas que je ne suis pas motivée, mais je me dis au moins je suis près de chez nous. Je peux m'en aller tout de suite après chez nous. Ne pas attendre un trou de deux heures là-bas. Je serais plus motivée. (Fille, ScHum, LG)

[...] Mais, par après, quand j'ai eu mon auto, tout ça, j'ai décidé d'économiser du temps et de l'argent, donc de venir à Lionel-Groulx. (Fille, ScHum, LG)

[...] Pour le transport c'est moins coûteux. Ça me faisait peur d'aller plus loin. D'aller comme à Rimouski ou loin, à Québec [...] (Garçon, CG, SH)

Dans le même ordre d'idées, en plus de profiter du soutien financier de leurs parents, quelques étudiantes et étudiants peuvent choisir leur collège en lien avec le fait qu'ils souhaitent rester dans la maison familiale pour ne pas vivre les difficultés de recherche de logement ou simplement pour ne pas s'éloigner de leur milieu social.

Je voulais rester chez mes parents. Puis c'était juste à côté de chez moi. Fait que j'ai décidé d'aller là. Sinon, je serais allée au cégep du Vieux-Montréal. [...] C'était mon premier choix au début. Parce qu'il fallait que je m'en aille en appartement, puis tout. Puis j'ai fait mes calculs et je me suis dit : «Non! Je vais rester chez nous.» (Fille, ScHum, LG)

Ben, j'sais pas j'voulais pas, j'voulais pas m'éloigner du monde que je connaissais, de mon entourage là. Pis parce que j'connaissais un peu Sherbrooke, pis à cause de mon frère pis de la parenté que j'ai ici là. (Fille, ScHum, SH)

4.6.3 Sur le choix du domaine d'études

Également, pour un jeune, le soutien financier de ses parents vient influencer le choix de son domaine d'études. Il est possible cependant de remarquer que cet aspect est aussi soutenu par le fait que le jeune ne souhaite pas vivre la colère de ses parents et qu'il ne voit pas d'autres choix.

[...] Mais mes parents n'étaient pas chauds à l'idée du théâtre là. Donc, j'ai décidé que tant que c'était eux qui payaient mes études et que j'aurais moins que 18 ans, bon je ferais ça. [...] C'est juste que, en gros, ce qu'ils me disaient aussi, c'est que si je rentrais là-dedans, ils allaient me piquer une crise et trouver le moyen de me désinscrire. Qu'il faudrait que je me trouve une job. Puis que je vive en appartement. Je ne sais pas trop quoi. Là, je me suis dit moi que les études, en plus d'une job, puis en plus de l'appartement à payer, en plus de... Bon, tout le reste là, ça ne serait pas facile comme vie. (Garçon, ScHum, LG)

4.6.4 Sur les stratégies de maintien de certains comportements scolaires

Le soutien financier des parents pour les études des jeunes amène aussi quelques impacts pour ceux-ci. Étant donné qu'ils paient leurs études, certains parents peuvent souhaiter voir chez leurs jeunes des comportements scolaires précis. Une partie des étudiantes et des étudiants soulignent que s'ils ne passent pas leurs cours, ils se verront dans l'obligation de payer la poursuite de leurs études ou de rembourser les frais de leur session.

Puis cet argent-là va venir principalement de tes parents?

Oui. Bien, ils m'ont dit qu'il fallait que je passe mon année.

Si tu ne passes pas, c'est toi qui paies.

C'est ça. [...] Je m'arrange pour passer certain. (Garçon, ScHum, LG)

[...] Puis si j'échoue, je dois rembourser puis repayer mon cours.

Rembourser la session?

Oui, la session complète. Puis je repaie pour reprendre mon cours là.

(Fille, ScHum, LG)

Quelques parents mentionnent qu'ils seront disponibles pour aider les jeunes financièrement aussi longtemps qu'ils verront que ceux-ci fournissent des efforts à leurs études.

Oui. À savoir si j'étais vraiment sérieux puis si je voulais vraiment étudier. Parce que lui, ça lui tentait comme juste pas de payer dans le vide. Puis il m'a dit que tant qu'il voyait que je voulais forcer pour

m'en aller là, il serait toujours là pour moi. [...] Ah... Ça m'a convaincu de voir que mon père il va toujours être là pour moi. (Garçon, ScHum, SH)

Certains parents qui soutiennent financièrement leurs jeunes semblent préoccupés de la véracité des choix d'études de ceux-ci. Ils questionnent leurs enfants sur leurs choix, et ce, pour prévenir des changements de programme ainsi qu'un allongement de la période de financement.

Moi, ça ne me dérangeait pas. C'est plus elle. Mon père, bien c'est plus, parce qu'il m'aide un petit peu à payer mes études. «Tu es-tu certain de qu'est-ce que tu vas faire? Admettons tu fais trois ans puis que tu te rends compte que tu n'aimes pas ça. Il va falloir que tu recommences.» C'est plus ça lui qui l'inquiétait. (Garçon, CG, SH)

Non. Ben tsé c'est ça, à l'a dit «Tsé, on va les payer tes études, ça m'dérange pas mais tant que j'fais pas comme 6 ans d'études collégiales pis me pogner les fesses carrément là» faire du niaisage là. (Fille, CG, SH)

4.6.5 Au-delà de l'aspect financier

Contrairement aux cas étudiés précédemment, il est possible de remarquer que quelques étudiantes et étudiants font leur choix d'études sans se soucier du soutien financier qui provient de leurs parents. Ainsi, un sujet interviewé souligne qu'il n'avait jamais senti le besoin de soulever la question de finance avec ses parents.

Si tu n'allais plus à l'école, devrais-tu déboursier une allocation à tes parents?

Si j'allais plus à l'école. Ça dépend là. Si je resterais chez nous, peut-être là. Je ne me suis jamais vraiment posé la question. (Fille, ScHum, LG)

Bref, les résultats concernant les aspects financiers peuvent être des facteurs qui influencent les jeunes, et ce, de diverses façons. Il est possible de constater que le soutien financier des parents peut influencer les jeunes sur quatre aspects : sur la

poursuite aux études postsecondaires, sur le choix du collège, sur le choix du domaine d'études et sur les stratégies de maintien de comportements scolaires.

Les sujets interviewés soulignent que s'ils maintiennent leurs activités scolaires, ils peuvent en retour avoir accès aux ressources nécessaires pour subvenir à leurs besoins. Cependant, s'ils décident d'arrêter leurs études, certains jeunes se voient forcés de déboursier des frais de pension à leurs parents. Pour d'autres, ils doivent être en mesure de se prendre en charge, payer pour leurs propres besoins et accroître leur participation aux tâches familiales. Ce soutien financier peut influencer sur le choix de collège des jeunes puisque le lieu d'études est généralement associé à des questions monétaires dues à l'éloignement du domicile familial. De ce fait, certains jeunes choisissent un domaine d'études selon l'offre des collèges à proximité, et ce, pour diverses raisons. Aussi, les sujets indiquent que leurs parents vont les soutenir financièrement tout en souhaitant les voir opter pour des comportements d'assiduité et d'efforts scolaires ainsi qu'une certitude dans leurs choix.

Enfin, quelques sujets interviewés soulignent que le soutien financier de leurs études n'est pas une préoccupation et que peu de discussions ont lieu sur ce sujet. Néanmoins, la plupart des jeunes relèvent l'importance d'être soutenus financièrement par leurs parents. Ainsi, cela les amène à tenir compte de ce facteur dans leur choix d'études.

4.7 LES JEUNES QUI DISENT NE PAS ÊTRE INFLUENCÉS

Au cours des lectures, il a été possible d'identifier que certains sujets perçoivent le terme « influencer » comme étant quelque chose de directif et quelques fois négatif. Il est possible de remarquer que des étudiantes et étudiants pensent qu'ils ne sont pas influencés par les autres dans leurs choix ou dans leurs décisions. Ils se disent ne pas être influençables. Pour ces jeunes, l'influence des parents

équivalait à une perte d'autonomie. En conséquence, ils souhaitent rester maîtres de leurs actions et de leurs choix. Ainsi, l'influence de leur entourage ne prévaut pas sur leurs propres positions et décisions.

Ben non, pas vraiment [d'influence] là, c'est qu'est-ce que moé j'veux faire pis tsé y ont pas à contredire qu'est-ce que j'veux. (Fille, ScHum, SH)

Parce que ça, ça dépend de ma personnalité. Si je serais quelqu'un d'influçable, peut-être. Mais je suis quelqu'un qui a décidé de faire les choses qu'il a décidé de faire. J'ai décidé de prendre en main mon avenir.(Garçon, ScHum, LG)

Des collégiennes et collégiens soulignent aussi qu'ils ont déjà été influencés, mais que selon leur âge et leur maturité, ne le sont plus.

Dirais-tu en général que tes parents ont une influence importante Plus maintenant. (Fille, ScHum, LG)

Qui a eu le plus d'influence sur les décisions que tu as prises jusqu'ici?

Moi. [...] Mes parents. Moi. Non, plus moi. Mais c'est sûr qu'au primaire, je ne prenais pas la décision de... (Garçon, ScHum, SH)

D'autres mentionnent l'importance de la prise de décision finale. Tout en expliquant qu'ils ne sont pas influencés, ils soulèvent qu'ils peuvent être soutenus, écoutés, aidés et appuyés par leurs parents. Ils disent pouvoir avoir des échanges sans nécessairement sentir d'influence sur leurs prises de décisions.

Oui. Oui. Ils me conseillent. Ils m'aident. Mais je ne prends pas ça pour du cash. Je fais mon idée. Je fais mon idée avec ce qu'ils me disent. Je prends mes propres, je fais mes propres opinions, mes propres décisions. Puis c'est ça. Fait qu'ils m'atteignent jusqu'à un certain point. Ils ne m'atteignent pas dans la décision que je vais prendre de ma vie là, études, loisirs et tout ça. Non. Ils n'influencent pas du tout. (Fille, ScHum, VM)

En somme, comme il est possible de le constater, certains jeunes ne se disent pas influencés par leurs parents ou toute autre personne de leur entourage. Ils soulignent qu'ils peuvent avoir été influencés par leurs parents lorsqu'ils étaient plus jeunes tout en spécifiant que maintenant, ce n'est plus le cas. De plus, ils mentionnent qu'ils reçoivent du soutien et de l'appui de leurs parents, mais que cela n'influence pas leurs prises de décisions puisqu'ils se disent maîtres de celles-ci.

CINQUIÈME CHAPITRE

LA DISCUSSION

Les résultats descriptifs présentés dans le chapitre précédent permettent de connaître les perceptions des jeunes adultes concernant les facteurs familiaux susceptibles d'influencer leur choix d'études au collégial. De ce fait, plusieurs éléments relevés dans le corpus permettent de mieux comprendre l'influence des parents sur le choix d'études au collégial. Celles-ci varient par leurs expressions et leurs manifestations. Sept grands thèmes se dégagent des propos des jeunes : la transmission des parents et les échanges sur le choix d'études; les différences entre les influences reçues du père et de la mère; la représentation des études et de l'instruction; les parents comme modèle; le choix de vie des jeunes comparés à leurs parents, les aspects financiers liés au choix d'études ainsi que les jeunes qui disent ne pas être influencés.

Ce chapitre propose une comparaison entre les résultats obtenus et les facteurs préalablement recensés dans la littérature. Ces observations seront abordées en cinq temps : 1) l'influence parentale par la transmission de valeurs, d'intérêts et d'aspirations; 2) l'influence parentale par identification et par modèle; 3) l'influence parentale par la relation; 4) l'influence parentale par le soutien financier, 5) les autres types d'influences. Par la suite, des limites de cet essai seront exposées et des pistes de réflexion et de recherches possibles entre ces observations et la pratique en orientation seront amenées.

5.1 L'INFLUENCE PARENTALE PAR LA TRANSMISSION DE VALEURS, D'INTÉRÊTS ET D'ASPIRATIONS

À partir des tendances qui se dégagent des réponses des jeunes, il est possible de constater que les collégiennes et les collégiens sont influencés dans leur choix d'études par les valeurs transmises lors de leur éducation par leurs parents. Tel que le mentionne Super (cité dans Bujold et Gingras, 2000), la famille et les parents contribuent au développement des besoins et des valeurs des jeunes. Les données soulignent que l'éducation reçue de leurs parents influence les jeunes puisque celle-ci touche à leur développement personnel. Ces résultats sont en lien à ceux de Bégin et al. (2000) pour qui, la première relation formative est celle du parent-enfant. Ces auteurs soulignent que cette relation contribue au développement et à la construction de l'identité du jeune. En effet, les étudiantes et les étudiants interviewés constatent que ces valeurs transmises depuis leur enfance exercent une influence importante sur eux et leur servent de bases sur lesquelles ils peuvent s'appuyer pour faire leurs choix. Les données indiquent également que le fait d'avoir grandi dans ce milieu familial, de recevoir l'éducation de leurs parents ainsi que la transmission de leurs valeurs teinte les jeunes dans leurs façons de penser et d'être, leurs connaissances et leurs acquis. Ces manières inculquées prennent de l'importance lorsque vient le temps de prendre des décisions. Ces constats vont dans le même sens que les propos de Brown (cité dans Bujold et Gingras, 2000) qui définit les valeurs comme étant des croyances qui peuvent jouer un rôle important dans le processus de prise de décision.

De même, les résultats de cet essai précisent que le noyau familial peut contribuer également au développement de plusieurs intérêts chez les jeunes. Les collégiennes et collégiens mentionnent qu'ils peuvent faire certaines activités et acquérir des habiletés grâce au bagage légué par leurs parents. Pourtant, peu d'écrits dans la littérature ont élaboré précisément de ces propos. Il est possible de voir que le processus de choix d'études peut en être influencé puisque celui-ci tient majoritairement compte des intérêts et des valeurs de l'individu.

À l'instar de Pourtois (2004), les parents ont des représentations différentes de l'institution scolaire. Certains peuvent valoriser ou non l'école ainsi que la poursuite des études. Les données démontrent que certaines valeurs et croyances transmises par les parents amènent les jeunes à se forger une représentation des études. En ce sens, si les parents accordent beaucoup d'importance à la scolarisation, les jeunes considéreront cette valorisation et poursuivront leurs études au collégial. Cependant, les résultats nuancent ces propos en indiquant que certains jeunes souhaitent se distancier de la valorisation des études de leurs parents et choisissent un domaine en particulier qui ne requiert pas de hautes études. Comme le mentionnent Pourtois (2004) et Boudon (1991) la valorisation de l'école diffère selon les appartenances et les milieux sociaux. Toutefois, les analyses ne peuvent confirmer ces affirmations.

Les écrits recensés indiquent également que les parents entretiennent des aspirations face à l'avenir de leurs jeunes et ce, en ce qui a trait au niveau de scolarisation et à la carrière professionnelle de ce dernier (Patenaude, 2002 et CSÉ, 1989). Les données confirment que certains parents ont des aspirations quant à l'avenir professionnel de leurs jeunes. Ces aspirations peuvent être traduites par l'encouragement à aller vers une profession précise et désirée par le parent. Cependant, selon l'ensemble des résultats, ces aspirations se transmettent également par des appréhensions envers le futur. Certains parents s'inquiètent et souhaitent prévenir leurs jeunes des réalités possibles de l'avenir. Ils espèrent le meilleur pour leurs enfants et voient dans la poursuite des études des signes de réussite, de bien-être, de possibilités d'emplois et d'assurances pour leur avenir. Les parents aimeraient que leurs jeunes puissent se préparer à surmonter la précarité du marché du travail. Ainsi, quelques jeunes choisissent un domaine d'études parce que selon leurs parents, ils savent qu'ils seront bien et qu'ils ne vivront pas cette précarité. En ce sens, la transmission répétée de ces aspirations est tenue en compte lors du choix d'études des jeunes. De ce fait, les résultats sont également en accord avec les recherches d'Otto (2000) concernant les idées similaires des adolescents et de leurs parents quant à ce qu'ils doivent faire de leur vie.

Somme toute, il est important de préciser que les collégiennes et les collégiens disent faire leur choix d'études selon leurs propres valeurs, intérêts et aspirations tout en spécifiant que ceux-ci sont en grande partie transmis par leurs parents.

5.2 L'INFLUENCE PARENTALE PAR IDENTIFICATION ET PAR MODÈLE

Au cours de l'analyse des données, il est apparu que les collégiennes et les collégiens s'identifiaient à leurs parents en les prenant comme modèles et en les voyant comme des sources d'inspirations. Il arrive qu'ils choisissent de poursuivre leurs études dans le même domaine que leurs parents et qu'ils fassent des choix de vie semblables. Pour certains jeunes, leurs parents manifestent un fonctionnement de vie agréable et stimulant qu'ils souhaitent prendre en modèle. Comme le souligne Super (cité dans Bujold et Gingras, 2000), dans la famille, le jeune a la chance de s'identifier à des modèles ou de les rejeter. En ce sens, les données recueillies confirment que les parents peuvent servir de références pour certains jeunes.

Également, cette identification peut se faire selon la profession et le niveau de scolarité des parents. Certains auteurs mentionnent dans la littérature que les niveaux d'instruction élevés des parents se traduisent habituellement par des niveaux élevés d'étude chez les enfants (Finnie et al., 2004 et 2005 et CSÉ, 2002). Selon les résultats qualitatifs, il est difficile d'appuyer complètement ces dires puisque les niveaux d'études atteints par les parents n'étaient pas connus. Toutefois, selon les données, il est possible de constater que certains jeunes souhaitent poursuivre leurs études postsecondaires étant donné que leurs parents ont une scolarité de ce niveau. En ce sens, les collégiennes et les collégiens rencontrés s'identifient à leurs parents en suivant le chemin que ceux-ci tracent pour eux. Quelques jeunes soulignent également qu'ils choisissent une profession identique à leurs parents pour ne pas briser la lignée familiale.

D'autres parts, la recension des écrits relève que le faible niveau d'instruction des parents peut aussi influencer les jeunes à un manque d'intérêts pour les études (Looker, 2001). Selon les résultats de cet essai et contrairement à ces recherches, la plupart des jeunes rencontrés ayant des parents peu scolarisés désirent les dépasser et entreprendre des études postsecondaires. Les étudiantes et les étudiants mentionnent qu'ils souhaitent étudier pour ne pas être comme leurs parents, pour ne pas se retrouver dans la même situation qu'eux, pour obtenir de meilleures conditions, de meilleurs salaires et avoir une meilleure scolarité.

Dans l'ensemble, il est possible de constater que la majeure partie du temps les parents peuvent servir de modèles aux jeunes pour ce qui est des choix de vie et de profession. Le niveau de scolarité atteint par le parent, qu'il soit élevé ou non, vient influencer en partie le jeune dans sa poursuite vers les études postsecondaires. Conséquemment, il est possible de prétendre que le choix d'études des jeunes au niveau collégial peut en être influencé.

5.3 L'INFLUENCE PARENTALE PAR LA RELATION

Les résultats des entrevues semi-dirigées suggèrent un lien possible entre la participation parentale au suivi scolaire décrite par Deslandes et al. (2003, 2000, 1996) et les échanges entretenus avec les parents. Ces échanges et le soutien affectif peuvent se retrouver dans une relation avec leurs parents. Les jeunes soulignent que les entretiens avec leurs parents peuvent les influencer quant à leur choix d'études. Dans la recension des écrits, les auteurs cités précédemment incluent à la description de la participation parentale au suivi scolaire cinq dimensions, dont une qu'ils nomment le soutien affectif. Celle-ci se traduit comme étant les encouragements, les compliments, l'aide aux devoirs et les discussions sur le choix avec le jeune. Ces auteurs soulignent également que chacune de ces cinq dimensions peut influencer le cheminement scolaire des jeunes et leur réussite (Deslandes et al., 2003, 2000, 1996). Les données concernant les discussions des jeunes avec leurs parents s'approchent de

cette définition. Les collégiennes et les collégiens exposent que dans les échanges avec leurs parents, ils peuvent retrouver de l'écoute, des encouragements, des conseils, de l'aide, de l'analyse et des avis. Dans l'ensemble, les jeunes confirment que ces comportements viennent les influencer dans leur choix d'études.

Pour ce qui est des compliments et de l'aide aux devoirs qui s'inscrivent dans la description du soutien affectif de Deslandes et al. (2003, 2000, 1996), peu de données peuvent confirmer que cet aspect influence les jeunes sur leur choix d'études. Malgré cela, quelques jeunes soulignent que leurs parents ne peuvent plus les aider dans leurs devoirs étant donné qu'ils ont un niveau de scolarité plus bas que le leur. Cependant, nombreux sont les jeunes qui ne réfèrent pas à cet aspect lorsqu'il est question de choix d'études.

En plus des propos de Deslandes et al. concernant le soutien affectif (2003, 2000, 1996), les données recueillies démontrent que d'autres aspects intéressants concernant la participation parentale sont présents pour les collégiennes et les collégiens. Les jeunes interviewés ajoutent les dimensions d'analyse et d'avis de leurs parents. Ils mentionnent qu'accompagné de leurs parents, ils analysent les pour et les contre de leur choix d'études. Ils reçoivent l'avis et la position de leurs parents et certains soulignent l'importance accordée à ces argumentations. De ce fait, les étudiantes et les étudiants disent être influencés par ces aspects lors de leur choix d'études.

Toujours concernant la participation parentale au suivi scolaire, certaines recherches provenant de la recension des écrits laissent entendre que le genre du parent peut jouer sur la participation parentale au suivi scolaire (Deslandes et Bertrand, 2003 et Otto, 2000). Cependant, les résultats de cet essai sont trop partiels pour être en mesure de valider ces propos. Or, certains jeunes font des distinctions entre l'influence paternelle et l'influence maternelle. Tout en spécifiant qu'ils étaient capables de communiquer avec les deux parents, les jeunes disent avoir certaines

préférences à se rapprocher et à discuter avec un parent plutôt qu'avec l'autre. Il est cependant impossible de discerner si la participation parentale au suivi scolaire était plus forte chez le père ou chez la mère.

De façon générale, selon les données recueillies, il est possible de dire que la participation parentale et plus spécifiquement, la relation dont les échanges et les soutiens affectifs octroyés aux jeunes influencent les choix d'études des collégiennes et collégiens. En effet, les jeunes ressentent le besoin d'être encouragés, soutenus et appuyés par leurs parents dans leur choix d'études. Ils veulent être confirmés de leur choix et être certains que celui-ci est reconnu et valorisé par leurs parents.

5.4 L'INFLUENCE PARENTALE PAR LE SOUTIEN FINANCIER

La recension des écrits démontre que le statut socioéconomique occupé par les parents demeure un des facteurs ayant le plus d'influence sur la décision de l'adolescent de poursuivre ses études ou d'y mettre fin (Rumberger, 1981 cité dans Chouinard, 2001). Dans le cadre de cet essai, les données sur le statut socioéconomique réel occupé par les parents n'ont pas été examinées. Les résultats concernant les aspects financiers confirment toutefois qu'effectivement, l'aide financière des parents est un facteur qui importe sur le choix d'études des jeunes. Cet aspect influence les jeunes de diverses façons dont la poursuite aux études postsecondaires, le choix du collège, le choix du domaine d'études et les stratégies de maintien des comportements scolaires. Les données permettent de comprendre davantage comment cette assistance pécuniaire provenant des parents peut venir influencer les choix d'études des jeunes.

Selon le Conseil supérieur de l'éducation (2002b), le choix d'un type de formation (préuniversitaire ou technique) est lié aux conditions socioéconomiques des jeunes (CSÉ, 2002b). Les données sont en accord avec ces propos quant aux influences des aspects financiers sur le choix d'un domaine d'études. Or, les

informations recueillies ne permettent pas de détailler si le choix des jeunes pour un type de formation précis était en lien avec leur statut socioéconomique.

La littérature montre également que les taux de participation aux études postsecondaires sont conditionnés par la distance entre le lieu de résidence et l'établissement d'enseignement postsecondaire, surtout pour les étudiants ayant moins de revenus (Finnie et al., 2005). Le constat des données relativise ces propos. Les résultats démontrent clairement que le lieu d'études est grandement associé à une question d'argent. En effet, si les jeunes vivent dans un milieu où il n'y a pas d'établissement d'enseignement collégial et qu'ils souhaitent poursuivre leurs études, ils devront migrer vers une ville où ils auront accès à un collège. Les frais de subsistance vont ainsi augmenter étant donné l'éloignement du milieu familial. Toutefois, peu de données peuvent démontrer ce cas. Au contraire, les parents encouragent les jeunes à poursuivre leurs études postsecondaires et semblent être prêts à soutenir financièrement leurs jeunes aussi longtemps qu'ils seront aux études et ce, que la résidence familiale soit près ou loin de l'établissement collégial. De même, la plupart des parents semblent faire des pactes implicites avec leurs jeunes en ce qui concerne la poursuite des études. Les collégiennes et les collégiens mentionnent que s'ils maintiennent leurs activités scolaires, ils peuvent en retour avoir accès gratuitement aux ressources nécessaires pour subvenir à leurs besoins (logis, nourriture, vêtements, etc). Cependant, s'ils échouent leurs cours, s'ils décident d'arrêter ou d'abandonner leurs études, ils seront forcés de déboursier des frais pour leurs sessions, des frais de pensions ou de se prendre en charge financièrement. En effet, cela peut grandement influencer le choix de poursuivre et de réussir leurs études.

Selon le Conseil supérieur de l'éducation (1989) les jeunes admettent ne pas poursuivre à l'université pour des raisons liées à l'éloignement du domicile familial (CSÉ, 1989). Dans le même sens, les données confirment que certains jeunes choisissent un programme d'études plus ou moins fondé selon l'offre qui est à

proximité du milieu familial, et ce, pour ne pas s'éloigner de celui-ci et être obligé de déboursier des frais supplémentaires. Cette proximité permet aux jeunes de réduire les contraintes de temps et d'argent liées au transport et aussi de rester en contact avec leurs réseaux sociaux. De ce fait, les résultats démontrent nettement que le lieu de résidence vient influencer le choix d'études des jeunes.

5.5 LES AUTRES TYPES D'INFLUENCES

La recension des écrits soulève huit facteurs familiaux concernant les influences parentales. Les données de cet essai ne permettent pas toutefois de faire des liens explicites avec trois des facteurs recensés dont le type de famille, la langue et le groupe ethnique et le style parental.

Pour ce qui est du type de famille, des auteurs mentionnent que ce facteur peut avoir des effets considérables sur la participation aux études postsecondaires et certains vont même jusqu'à dire que les jeunes issus d'une famille biparentale ont environ 25% plus de chances de poursuivre des études supérieures (Finnie et al., 2004, 2005). Cependant, les résultats de cet essai ne peuvent affirmer ces propos étant donné le peu d'information aux sujets des types de famille des jeunes. Or, il est possible de supposer que les jeunes qui vivent dans une famille monoparentale, n'accumulent pas les mêmes influences parentales. Comme les données le démontrent, la transmission de valeurs, d'intérêts et d'aspirations est présente dans la façon que les parents éduquent leurs enfants. Dans les échanges avec leurs parents, les jeunes disent être écoutés, appuyés et conseillés dans leur choix d'études. Donc, si les jeunes vivent avec un seul parent, il est possible de faire l'hypothèse qu'ils reçoivent moins d'influence.

En ce qui a trait à la langue et le groupe ethnique, la recension des écrits soulève que selon les communautés ethniques et les cultures, certaines valeurs diffèrent (Betz et Fitzgerald, 1995 cité dans Bujold et Gingras, 2000). De la même

façon que les explications précédentes, peu de données concernent précisément ce facteur. Or, les résultats confirment que les parents transmettent des valeurs à leurs enfants. Ainsi, il est possible que certains groupes ethniques n'aient pas les mêmes valeurs concernant les études. De ce fait, il est possible de supposer que les jeunes ne sont pas influencés de la même façon sur leur choix d'études collégiales.

Pour ce qui est du style parental, la recension des écrits permet de relever trois styles parentaux. Ceux-ci diffèrent sur les valeurs et les comportements des parents et peuvent avoir des conséquences sur le développement des jeunes (Beaumrind, 1978, cité dans Dealndes, 1996). Toutefois, les données ne permettent pas d'établir de liens précis sur chacun des styles décrits. Il est néanmoins possible d'observer que pour une grande partie des jeunes, la communication semble ouverte et plusieurs parents ont une habileté d'écoute. En ce sens, il est possible de référer ces habiletés au style parental démocratique décrit dans la littérature. Celui-ci se traduit par des normes clairement établies par les parents, l'utilisation de sanction lorsque cela est nécessaire et une communication ouverte entre les parents et les jeunes ainsi qu'un haut niveau d'encouragement à l'autonomie (Deslandes et Bertrand, 2003, Beaulieu, 1999). Avec les données recueillies, on constate que la plupart des parents ont quelques attitudes du style parental démocratique. Cependant, ces données ne sont pas assez déterminantes pour confirmer qu'ils adoptent effectivement le style parental démocratique avec les jeunes et que cela peut influencer le choix d'études collégiales des jeunes.

Les résultats permettent également de dégager certains aspects qui ne sont pas nommés dans la recension des écrits. Quelques jeunes disent ne pas être influencés par leurs parents ou toute autre personne et ce, étant donné leur âge. Pour certains jeunes, l'influence des parents équivaut à une perte d'autonomie. Tel que cela est mentionné dans la littérature, les jeunes adultes se trouvent à une étape de leur vie où la conquête de l'autonomie est importante et où ils souhaitent acquérir une forme de liberté à l'égard de leurs parents (CSÉ, 2002b, Galland, 1993). Les résultats sont

directement en liens avec ces propos. Pourtant, les jeunes soulignent qu'ils reçoivent du soutien et de l'appui de la part de leurs parents tout en étant maîtres de leurs actions et de leurs choix. Cela confirme effectivement que les jeunes adultes se situent dans une étape de leur vie où ils sont en transition entre une dépendance au soutien de leurs parents et le désir d'être autonome.

À partir des résultats colligés dans les observations sur la représentation des études et de l'instruction, il est possible de remarquer que certains jeunes évoquent les études ou le diplôme de manière différente des données de la littérature. À cet effet, les jeunes relèvent que la valeur du diplôme n'est plus la même comparativement à celle du temps de leurs parents. Ils disent que dans la société d'aujourd'hui, ils doivent étudier s'ils souhaitent obtenir des emplois adéquats. Des données laissent aussi entrevoir que certains jeunes ne peuvent penser cesser d'étudier étant donné les représailles possibles de leurs parents ou la possibilité de les décevoir. En contrepartie, des collégiennes et des collégiens mentionnent que la valorisation que leurs parents portent aux études est exagérée et qu'ils souhaitent se distancier de leurs parents en suivant leurs propres valeurs et intérêts.

Dans l'ensemble, les données de cet essai permettent de confirmer que pour la majorité des jeunes, les parents favorisent leur développement, leur donnent de bons outils, échangent avec eux, les guident et les influencent dans leur choix d'études au collégial.

5.6 LIMITES DE L'ÉTUDE

Cet essai présente diverses limites qui mériteraient d'être considérées à l'intérieur d'éventuelles recherches. D'abord, la généralisation des résultats à l'ensemble des jeunes adultes est une limite de cet essai. Les données recueillies concernent seulement les jeunes qui choisissent de poursuivre aux études postsecondaires soit dans un établissement collégial. On a peu d'informations

concernant l'influence parentale sur le choix d'études des jeunes adultes qui décident de ne pas aller au collégial ou d'opter pour une formation professionnelle. Ainsi, il est impossible de connaître si ces jeunes sont influencés par leurs parents dans leurs décisions. Et si oui, est-ce que cette influence parentale se manifeste de façon identique à celle des jeunes qui choisissent de poursuivre? De plus, il est important de souligner que les jeunes adultes de l'échantillon utilisé sont majoritairement en sciences humaines soit 78 collégiennes et collégiens sur un ensemble de 96 sujets.

Par la suite, le biais possible à l'utilisation du seul point de vue des jeunes adultes peut être également, une limite à cet essai. Les données relevées présentent seulement les perceptions du jeune adulte concernant les comportements de ces parents à son égard. En ce sens, les jeunes mentionnent ce qu'ils perçoivent et ce dont ils sont conscients quant à l'influence de leurs parents sur leur choix d'études. Des résultats différents pourraient être observés si l'on utilisait plutôt la perception des parents.

5.7 LES PISTES DE RETOMBÉES ET DE RECHERCHES ÉVENTUELLES POUR LA PRATIQUE EN ORIENTATION

De façon générale, cet essai permet d'aller au-delà d'une compréhension de cause à effet des influences parentales sur le choix d'études au collégial. La variété des résultats reflète que dans l'ensemble, les influences parentales ne sont pas perçues de façon négative par les jeunes et les aident plutôt à faire un choix d'études qui leur ressemble. Cela amène également des nuances sur les jugements qui peuvent être faits à l'égard des pressions et des influences parentales envers les jeunes.

L'analyse des données de cet essai permet d'avoir une meilleure compréhension du processus de choix d'études collégiales des jeunes. Ainsi, il est possible d'identifier les variétés d'influences parentales sur le développement des jeunes adultes qui sont susceptibles d'influencer les décisions relatives à leur carrière.

Que ce soit dans les établissements scolaires (études de niveaux secondaires ou collégiales), dans les réseaux publics de l'emploi et dans les milieux communautaires ayant comme clientèle les jeunes adultes, ces connaissances supplémentaires peuvent enrichir l'intervention en orientation. Les données peuvent être utiles pour les conseillères et les conseillers d'orientation travaillant avec les jeunes en fin de cheminement secondaire qui se préparent à faire un choix d'études collégiales et également avec les jeunes au niveau collégial qui sont incertains de leur choix d'études. Ainsi, les intervenants peuvent aborder l'influence parentale selon différents angles. Ils peuvent aider les jeunes à constater l'existence de celle-ci, qui n'est pas toujours reconnue, et les sensibiliser à ne pas percevoir cette influence dans un regroupement homogène. Les conseillères et les conseillers d'orientation peuvent conscientiser les jeunes à voir que cette influence n'a pas toujours une connotation négative. Ces savoirs peuvent aider les professionnels ouvrant dans les services d'orientations à agir d'une façon appropriée avec les jeunes adultes en tenant compte de leurs besoins spécifiques et des facteurs familiaux pouvant les influencer dans leur choix d'études. Ainsi, les conseillères et les conseillers d'orientation pourront considérer ces connaissances dans leurs processus d'intervention.

Tel qu'il a été mentionné précédemment, certaines limites pourraient être considérées dans d'éventuelles recherches. En effet, étant donné, la généralisation des résultats à l'ensemble des jeunes adultes, il serait intéressant de recueillir les perceptions des étudiantes et des étudiants sur l'influence parentale concernant leurs décisions de ne pas entreprendre d'études postsecondaires ou de commencer un programme professionnel. Ainsi, une étude comparative entre les résultats de cet essai et ces données pourrait avoir lieu. Elle pourrait expliciter si l'influence parentale se manifeste de façon identique pour les deux groupes.

Aussi, puisque le seul point de vue des jeunes adultes est retenu dans cette recherche, il serait pertinent de questionner les parents concernant l'influence qu'ils croient manifester envers leurs jeunes concernant leur choix d'études au collégial.

Ainsi, une exploration des perceptions de chacun pourrait dégager les ressemblances et les divergences de ces groupes distincts.

D'autres recherches pourraient être menées concernant les niveaux d'études atteints par les parents et les niveaux de scolarité souhaités de leurs jeunes. En effet, les données qualitatives de cet essai ne prouvent qu'en partie que ces niveaux scolaires influencent le choix d'études des jeunes.

De même, étant donné que les résultats partiels ne peuvent mettre en lien les styles parentaux avec le choix d'études collégiales des jeunes adultes, des études plus poussées pourraient être faites dans ce sens. La recension des écrits relève que certains auteurs mentionnent que le style démocratique des parents peut être précurseur de réussite et de poursuite aux études. Toutefois, peu d'études mettent en lien les comportements adoptés par ce style parental avec le choix d'études collégiales des jeunes adultes.

D'autre part, des croisements pourraient être faits concernant les variables du genre, de l'établissement collégial, du type de formation et des milieux d'origine sociale. De cette manière, il pourrait être observé si l'influence parentale sur le choix d'études collégiales est perçue de la même manière chez les garçons et chez les filles. Également, des recherches plus approfondies pourraient observer si l'emplacement du collège, qu'il soit en milieu urbain ou rural, influence de façons différentes le choix d'études des jeunes. De plus, des explorations plus poussées pourraient dégager s'il y a des différences ou des similitudes quant aux influences parentales sur le choix d'études au collégial, et ce, selon les types de formation choisis par les jeunes. En ce sens, la recension des écrits soulève des études menées quant à l'influence du statut socioéconomique des parents et le choix du type de formation. Cependant, peu de données laissent entrevoir que certaines attitudes des parents influencent les jeunes dans leur choix de formation. Ainsi, des groupements pourraient avoir lieu selon des types de formations (préuniversitaire ou technique) et ceux-ci pourraient être

questionnés plus spécifiquement sur les comportements qu'adoptent leurs parents quant à leur choix de formation. Finalement, il serait intéressant d'étudier plus à fond les variétés possibles d'influences parentales sur le choix d'études au collégial selon les différences des milieux d'origine sociale et ce, que ce soit concernant le type de famille (monoparentale, biparentale ou reconstituée), le statut socioéconomique de la famille ou le groupe ethnique de celle-ci. Il serait pertinent de mieux comprendre si la valorisation de l'école et les influences parentales sur le choix d'études collégiales diffèrent selon ces trois facteurs.

En conclusion, l'objectif de cet essai était de comprendre l'influence des parents sur le choix d'études collégiales des jeunes adultes. La recension des écrits a fait ressortir que plusieurs facteurs provenant de la famille influencent les jeunes sur la poursuite des études et de la réussite scolaire. Cependant, jusqu'à maintenant, peu de recherches décrivent l'influence des parents sur le choix d'études au collégial. Ainsi, l'analyse de cette étude a permis de relever huit grands thèmes concernant l'influence parentale sur le choix d'études collégiales des jeunes adultes. Il est possible de constater que certaines observations se sont apparentées à celles relevées dans la recension des écrits et certaines exceptions ont pu être soulignées. Également, des retombées possibles dans la pratique d'orientation et des recherches éventuelles ont été soulevées. Finalement, les résultats de cet essai ont ouvert la porte à d'autres études concernant l'influence parentale, les processus de choix d'études, ainsi que la clientèle au collégial.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Beaucher, C. (2004). *La nature du rapport au savoir au regard des aspirations et projets professionnels d'adolescents de cinquième secondaire*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec.
- Beaud, J-P. (2003). L'échantillonnage. In B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. (p. 211 à 242). 4^e édition. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Beaulieu, P. (1999). *Relation entre le style parental, la participation parentale au suivi scolaire et le risque de décrochage scolaire*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, Québec.
- Bégin, L., Bleau, M. et Landry, L. (2000). *L'école orientante : la formation de l'identité à l'école*. Outremont, Québec : Éditions Logiques.
- Bergeron, C., Brien, L., Cyr, M. et Delisle-Laberge, L. (1997). *La part des parents dans l'orientation au secondaire*. Sainte-Foy, Québec : Éditions Septembre, Collection Réussir.
- Boudon, R. (1991). Les causes de l'inégalité des chances scolaires. *Problèmes économiques*, 2 (221), 21-28.
- Bourdon, S. (2002). *The integration of qualitative data analysis software in research strategies : Resistances and possibilities*. Forum Qualitative Social research. Document téléaccessible à l'adresse URL: <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/2-02/2-02bourdon-e.pdf>
- Bujold, C. et Gingras, M. (2000). *Choix professionnel et développement de carrière. Théories et recherches*. Montréal : Gaétan Morin Éditeur ltée.
- Chouinard, Sylvie. (2001). *L'influence du milieu familial sur l'orientation scolaire des élèves du secondaire*. Essai de maîtrise, Université Laval, Sainte-Foy, Québec.
- Conseil supérieur de l'éducation. (2004). *L'éducation à la vie professionnelle : valoriser toutes les avenues*. Rapport annuel sur l'état et les besoins de l'éducation, 2003-2004. Gouvernement du Québec, Québec. Document téléaccessible à l'adresse URL : <http://www.cse.gouv.qc.ca/pdfs/50-0180.pdf> (consulté le 1^{er} mars 2005)

Conseil supérieur de l'éducation. (2002a). *La gouverne de l'éducation. Priorités pour les prochaines années*. Rapport annuel sur les besoins et état de l'éducation 2001-2002. Québec : Conseil supérieur de l'éducation.

Conseil supérieur de l'éducation. (2002b). *Au collégial. L'orientation au cœur de la réussite*. Avis du Conseil supérieur de l'éducation au ministre de l'éducation. Québec : Conseil supérieur de l'éducation. Document téléaccessible à l'adresse URL : www.cse.gouv.qc.ca/pdfs/oriencol.pdf (consulté le 28 février 2005)

→ Conseil supérieur de l'éducation. (1989). *L'orientation scolaire et professionnelle : par delà les influences, un cheminement personnel*. Rapport annuel sur l'état et les besoins de l'éducation, 1988-1989. Gouvernement du Québec, Québec, Les Publications du Québec. Ste-Foy

Deslandes, R. et Bertrand R. (2003). L'état d'avancement des connaissances sur les relations école-famille : un portrait global. *Vie pédagogique*. 126, 27-30.

→ Deslandes, R.; Potvin, P. et Leclerc, D. (2000). Les liens entre l'autonomie de l'adolescent, la collaboration parentale et la réussite scolaire. *Revue canadienne des sciences du comportement/Canadian Journal of Behavioural Science* 32(4), 208-217.

✓ → Deslandes, R. (1996). *Collaboration entre l'école et les familles: influence du style parental et de la participation parentale sur la réussite scolaire au secondaire*. Thèse de doctorat, Université Laval, Sainte-Foy, Québec.

demande → Falardeau, I. et Roy, R. (1999). *S'orienter malgré l'indécision*. Éditions Septembre, Ste-Foy.

Fédération des Cégeps. (2004). *Les plans de réussite des collèges : constats, orientations et recommandations pour les trois prochaines années*. Montréal : Fédération des Cégeps. Document téléaccessible à l'adresse URL : <http://www.fedecegeps.qc.ca/comm/docs/M%25e9moire%2520plans%2520r%25e9ussite-ao%25fbt-04.pdf> (consulté le 1er mars 2005)

W Finnie, R., Lascelles, E. et Sweetman, A. (2005). *Qui poursuit des études supérieures? L'incidence directe et indirecte des antécédents familiaux sur l'accès aux études postsecondaires*. Documents de recherche sur les études analytiques. No. 11F0019MIF au catalogue No. 237. Ottawa : Statistique Canada. Document téléaccessible à l'adresse URL : <http://www.statcan.ca:8096/bsolc/francais/bsolc?catno=11F0019MIF2005237> (consulté le 24 janvier 2005)

H Finnie, R., Laporte, C. et Lascelles, E. (2004). *Antécédents familiaux et accès aux études postsecondaires : que s'est-il passé pendant les années 1990?*

Documents de recherche sur les études analytiques. No. 11F0019MIF au catalogue no. 226. Ottawa : Statistique Canada.

- Galland, O. (2001). Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations [sociologiques]. *Revue française de sociologie*. 42(4).
- Galland, O. (1996). L'entrée dans la vie adulte en France : bilan et perspectives sociologiques. *Sociologie et sociétés*. 28(1) Document téléaccessible à l'adresse URL : <http://www.erudit.org/revue/socsoc/1996/v28/n1/001280ar.pdf> (consulté le 20 juin 2005)
- Galland, O. (1993). *L'allongement de la jeunesse*. Édition Actes du Sud, Arles.
- Galland, O. (1991). *Sociologie de la jeunesse : l'entrée dans la vie*. Édition Armand Colin, Paris.
- Garg, R., Kauppi, C., Lewko, J. et Urajnik, D. (2002). A structural model of educational aspirations. *Journal of Career Development*, 29(2), 87-108.
- Looker, D. E. (2001). *Pourquoi ne poursuivent-ils pas? Facteurs qui influencent les jeunes Canadiens lorsqu'ils décident de ne pas entreprendre d'études postsecondaires*. Montréal: Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. Document téléaccessible à l'adresse URL : http://www.boursesmillenaire.ca/fr/recherche/looker_fr.pdf (consulté le 17 janvier 2005)
- Ministère de l'Éducation du Québec. (2005). *Indicateurs sur l'obtention d'une sanction des études collégiales*. Québec : Ministère de l'Éducation du Québec. Document téléaccessible à l'adresse URL : http://www.meq.gouv.qc.ca/stat/chesco/chesco_index.htm (consulté le 16 juin 2005):
- Ministère de l'Éducation du Québec. (2004a). *Le cheminement des élèves, du secondaire à l'université*. Québec : Ministère de l'Éducation du Québec. Document téléaccessible à l'adresse URL : http://www.meq.gouv.qc.ca/stat/Autres_doc/brochure_cheminement_scol.pdf (consulté le 2 mars 2005)
- Ministère de l'Éducation du Québec. (2004b). *L'abandon des études à la formation collégiale technique, résultats d'une enquête*. Québec : Ministère de l'Éducation du Québec. Document téléaccessible à l'adresse URL : http://www.meq.gouv.qc.ca/stat/abandon_coll/BrochureAbandonTechnique30_01_04.pdf (consulté le 2 mars 2005)

Ministère de l'Éducation du Québec. (2004c). *La réussite des garçons. Des constats à mettre en perspective*. Québec : Ministère de l'Éducation du Québec. Documents téléaccessible à l'adresse URL : http://www.meq.gouv.qc.ca/publications/Reussite_Garcons/reussite_garcon.pdf (consulté le 3 mars 2005)

Ministère de l'Éducation du Québec. (2003). *Forum sur l'avenir de l'enseignement collégial, Le cheminement des étudiantes et des étudiants*. Québec : Ministère de l'Éducation du Québec. Document téléaccessible à l'adresse URL : http://www.meq.gouv.qc.ca/forumcollegial/pdf/doc_th3.pdf (consulté le 2 mars 2005)

Ministère de l'Éducation du Québec. (1996). *Les États généraux sur l'éducation, 1995-1996. Exposé de la situation*. Québec : Ministère de l'Éducation du Québec. Document téléaccessible à l'adresse URL : <http://www.meq.gouv.qc.ca/ETAT-GEN/MENU/Tabmat.htm> (consulté le 3 mars 2005)

Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.

→ Otto, L.B. (2000). Youth Perspectives on Parental Career Influence. *Journal of Career Development*, 28(2), 111-118.

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin

Paillé, P. (1996). De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier. *Revue de l'association pour la recherche qualitative*, 15, 179-194

→ Patenaude, K. (2002). *L'implication des parents dans l'orientation de leurs enfants*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec.

→ Pourtois, J-P., Desmet, H. et Lahaye, W. (2004). Connaissances et pratiques en éducation familiale et parentale. *Revue Enfances, Familles, Générations*. 1. Document téléaccessible à l'adresse URL : <http://www.erudit.org/revue/efg/2004/v/n1/008892ar.html> (consulté le 3 mars 2005)

Savoie-Zajc, L. (2003). L'entrevue semi-dirigée. In B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. (p. 293 à 316). 4^e édition. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

→ Sean, J. et Usher, A. (2004). *Le prix du savoir : L'accès à l'éducation et la situation financière des étudiants au Canada*. Montréal : Fondation canadienne des bourses d'étude du millénaire. Document téléaccessible à l'adresse URL :

<http://www.millenniumscholarships.ca/fr/recherche/factbook.htm> (consulté le 17 janvier 2005)

- Steinberg, L., Lamborn, S., Darling, N., Mounts, N et al. (1994). Over time changes in adjustment and competence among adolescents from authoritative, authoritarian, indulgent, and neglectful families. *Child Development*, 65(3), 754-770.
- Van der Maren, J-M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Villers, M-É. (2003). *Multidictionnaire de la langue française*. Montréal : Éditions Québec Amérique inc.

ANNEXE A
APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE ET DE DÉONTOLOGIE DE
L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

COMITÉ FACULTAIRE D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

ATTESTATION DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke certifie avoir examiné la proposition de recherche suivante :

TITRE :	Famille, réseaux et persévérance des élèves à risque au collégial
CHERCHEUR(E) PRINCIPAL(E) :	Sylvain Bourdon
ORGANISME SUBVENTIONNAIRE :	MEQ-FQRSC Persévérance et réussite scolaires

MEMBRES DU COMITÉ FACULTAIRE

Nom	Fonction	Département
André Balleux	Professeur	Pédagogie
Rachel Bélsle	Professeur	OPGEF
Colette Deaudelin	Professeure	EPP
Jacques Joly Président ad hoc du Comité	Professeur	Éducation spécialisée
Sylvain Bourdon,	Vice-doyen à la recherche	Décarat
E.-Louis Dussault, Coordonnateur du Comité	Attaché d'administration	Décarat

Le Comité facultaire de déontologie a conclu que la recherche proposée est entièrement conforme aux normes éthiques telles qu'énoncées dans la *Politique institutionnelle en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains*.

Le président ad hoc du Comité facultaire,

Date : 22 mars 2004

